

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ

Chapitre 2 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Introduction

La plus grande source de confusion pour les étudiants d'*Un Cours en Miracles* se trouve peut-être dans son usage ambigu et métaphorique du langage, surtout parce que la plupart des étudiants n'ont probablement même pas conscience d'un tel usage. Cette confusion peut malheureusement très bien servir l'ego comme une justification tentante pour ceux qui seraient déjà portés à malinterpréter les enseignements du Cours à la lumière du fort investissement à maintenir et à défendre leur propre système de croyances. Ainsi, le style poétique du Cours peut être un des plus grands obstacles pour ces étudiants qui sont enclins à une interprétation plus littérale, voire fondamentaliste, de ce qu'ils lisent. Cette approche peut très bien marcher avec des écrits plus scientifiques, où la précision de l'expression est essentielle, mais une telle rigidité au regard de la *forme* est catastrophique avec le *contenu* du Cours. Alors que ce thème est discuté dans *Tous sont appelés* (par exemple, p. 32-36), le présent chapitre aborde cette importante question en plus grande profondeur.

Le langage métaphorique du Cours

Nous commençons donc par déclarer simplement qu'*Un Cours en Miracles* n'est pas écrit à la façon d'un document scientifique, ni à la façon d'un article de recherche professionnelle, comme l'était habituellement le style d'écriture d'Hélène. Au contraire, l'usage du langage du Cours est fréquemment poétique, et son style est symphonique et non linéaire, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Tandis que ceci est certainement un avantage pour les lecteurs familiers et à l'aise avec un tel style, une telle écriture, à nouveau, peut devenir extrêmement frustrante pour ceux qui préfèrent une prose techniquement plus précise. Je me rappellerai toujours cet homme qui se leva lors d'un atelier que Gloria et moi donnions il y a quelques années, après notre discussion à propos des traductions d'*Un Cours en Miracles* qui étaient soit déjà en cours soit en projet. Il parla avec beaucoup de force de son expérience en tant qu'ingénieur de haut niveau, et qu'il était aussi un être intelligent et plutôt cultivé, mais quelqu'un qui n'était absolument pas capable de

comprendre le Cours. Et il conclut sa remarque en disant : « Quand allez-vous traduire ce Cours en anglais ? »

Nous avons cité auparavant le commentaire de Jésus tiré du texte : « Tu as sûrement commencé à te rendre compte que ceci est un cours très pratique, un cours qui dit exactement ce qu'il veut dire » (T-8.IX.8:1). Toutefois, le problème, c'est que les mots du Cours ne signifient souvent pas ce qu'ils disent *littéralement*, et en plus, il n'a pas été dans l'intention qu'ils soient considérés de cette façon. Mais les mots veulent certainement dire ce qu'ils disent quand ils sont compris *métaphoriquement* ou *symboliquement*, et cette signification peut être appréhendée quand le contenu derrière la forme est reconnu. Considérons quelques exemples :

Jésus fait des déclarations à propos de l'incorruptibilité du corps, suggérant qu'il ne peut pas mourir (T-19.IV-C.5:2; M-1.2.5:5), ce qui, quand c'est pris hors contexte, semble certainement suggérer que la vie du corps peut être immortelle. Et ces étudiants du Cours qui souscrivent à d'autres spiritualités qui professent l'immortalité du corps sautent de joie tandis qu'ils prennent au pied de la lettre les mots du Cours afin de soutenir les revendications de leur propre chemin spirituel. Leur conclusion est donc qu'*Un Cours en Miracles* est « tout à fait semblable » à cet autre chemin parce qu'ils prêchent tous les deux l'immortalité du corps et, en conséquence, soutiennent cela comme étant un but important, si ce n'est essentiel, du chercheur spirituel et de l'étudiant du Cours.

Toutefois, ce que ces passages dans le Cours veulent véritablement dire, c'est que le corps ne meurt pas parce que *le corps ne vit pas*. Comme le texte le dit :

Le corps ne meurt pas plus qu'il ne peut sentir. Il ne fait rien. De lui-même il n'est ni corruptible ni incorruptible. Il n'est rien. (T-19.IV-C.5:2-5)

Par conséquent, seulement dans ce sens nous pouvons dire que le corps ne meurt pas, car ce qui ne possède pas de vie ne peut pas la perdre. Cela n'aurait aucun sens si Jésus, dans *Un Cours en Miracles*, revendiquait l'immortalité du corps alors qu'au travers des trois livres, il enseigne qu'il n'est pas réel et qu'il *n'a pas de vie*. Ceci est cependant un exemple à propos d'étudiants bien intentionnés qui peuvent devenir confus en ne reconnaissant pas, une fois de plus, où des passages spécifiques ne doivent pas être sortis de leur contexte et pris au pied de la lettre.

Une série d'exemples ayant trait à Dieu montrent très bien pourquoi il faut prêter attention au contenu derrière la forme. À propos, les italiques dans les citations suivantes sont les miennes, et dans la dernière citation j'ai omis celles du Cours puisqu'elles se rapportaient à des considérations stylistiques et non pas à la signification du passage :

Dieu est *seul* sans Ses Fils et ils sont *seuls* sans Lui... Dieu Lui-même est *seul* quand Ses Fils ne Le connaissent pas. (T-2.III.5:11 ; T-7.VII.10:7 ; mes italiques)

Dieu *pleure* sur le « sacrifice » de Ses enfants qui se croient perdus pour Lui. (T-5.VII.4:5 ; mes italiques)

« Dieu Lui-même est *incomplet* sans moi. »... Car par lui [le péché] Dieu Lui-même est changé et rendu *incomplet*. (T-9.VII.8:2 ; T-19.II.2:7 ; mes italiques)

En fait, à travers *Un Cours en Miracles* il est fait référence à Dieu comme ayant des Bras, des Mains et une Voix, et ce « corps » qui Lui est propre réagit aux erreurs de Son Fils en prenant des mesures, en tendant la main, en s'exprimant verbalement, en concevant des plans, etc.

Il serait évident même à un lecteur occasionnel d'*Un Cours en Miracles* que Dieu n'est pas et ne peut pas être corporel. Il n'a pas de corps, de même qu'Il ne vit pas dans un lieu appelé le Ciel. En fait, il nous est enseigné que le monde physique fut fait comme une attaque sur Lui (W-pII.3.2:1), et que le corps est une limite à l'amour (T-18.VIII.1:2). Et cependant, dans les passages ci-dessus, il nous est dit spécifiquement que Dieu est seul, qu'Il pleure et qu'Il est incomplet sans nous. Non seulement ces mots impliquent clairement que Dieu existe dans un corps – tout comme d'autres passages font référence à Lui en tant que Père, dénotant Son humanité masculine par l'utilisation des pronoms humains « Il » et « Lui », et faisant référence aux parties du corps citées plus haut – mais ces passages suggèrent aussi clairement que la séparation d'avec Lui s'est véritablement produite ; autrement, Il ne pourrait pas y réagir comme cela est clairement décrit comme faisant ainsi dans plusieurs endroits. Toutefois, c'est le principe de l'Expiation, sur lequel repose tout le système de pensée du Cours, qui affirme que la séparation ne s'est jamais produite. De là, notre culpabilité et notre peur résultantes n'ont aucun sens. Et tout comme est insensée la pensée que Dieu – notre Créateur parfait et indifférencié et notre Source unifiée – pourrait pleurer, souffrir de solitude, ou même croire qu'Il est incomplet.

Dans les sections à venir, j'expliquerai ce que Jésus veut vraiment dire dans ces références symboliques, mais je continue maintenant avec une brève présentation de passages qui ont trait à la création du Saint-Esprit. *Un Cours en Miracles* dit qu'Il fut créé par Dieu comme Sa Réponse à la pensée de séparation de l'ego. Par exemple :

[Le Saint-Esprit] a reçu l'être avec la séparation, comme protection, inspirant en même temps le principe de l'Expiation... Le Saint-Esprit est la Réponse de Dieu à la séparation... Le principe de l'Expiation et la séparation ont commencé en même temps. Quand l'ego a été fait, Dieu a placé dans l'esprit l'Appel à la joie. (T-5.I.5:2; T-5.II.2:5-3:2).

Plus loin, le texte affirme, dans une autre référence à la création du Saint-Esprit, que quand l'extension de Dieu vers l'extérieur fut bloquée par la séparation, « Alors Il a pensé : " Mes enfants dorment et doivent être réveillés. " » (T-6.V.1:8)

Dans ces citations, seulement quelques-unes parmi de nombreuses autres, il est clair que les mots eux-mêmes impliquent directement un Dieu humain, qui pense, ressent et agit comme le ferait un parent aimant lorsqu'il est confronté à un enfant rebelle. Le Dieu des paraboles de l'évangile est naturellement dépeint exactement de la même façon. Le Dieu-Créateur de l'Ancien Testament est aussi clairement dépeint comme un père très humain, bien que cela ne soit pas toujours fait sous une lumière positive, pour en dire le moins possible. Etant donné notre forte identification corporelle, une telle image de Dieu est compréhensible :

Toi qui te vois au-dedans d'un corps, peux-tu te connaître en tant qu'idée ? Tout ce que tu reconnais, tu l'identifies à l'extérieur, à quelque chose qui est en dehors. Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître. (T-18.VIII.1:5-7)

En plus, la tradition judéo-chrétienne avec laquelle presque tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* s'identifient – qu'ils en soient conscients ou non – rendrait pratiquement impossible de *ne pas* conceptualiser le Créateur en des termes humains, à la fois physiquement et psychologiquement. Comment, dans le Cours, devrions-nous donc comprendre ces références continues à une divinité somme toute très humaine, voire parfois très semblable à l'ego ? Les sections suivantes abordent cette question.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 2)

**Continuation du Chapitre 2 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Non-dualité et dualité

À ce stade-ci, il serait utile d'introduire deux termes qui, bien qu'ils ne soient pas spécifiquement utilisés dans *Un Cours en Miracles*, caractérisent pourtant les deux dimensions de l'expérience qui sont reflétées dans les enseignements du Cours, et par conséquent les deux niveaux de langage dont nous avons parlé. Ces termes sont la *non-dualité* et la *dualité*, reflétant respectivement l'état d'avant la séparation d'avec le Ciel, la seule vraie réalité, et le monde séparé du système de pensée de l'ego, le monde de l'illusion. Ces deux niveaux sont fréquemment caractérisés, dans le Cours, par les termes de *connaissance* et de *perception*.

Comme je l'ai déjà dit, beaucoup d'incompréhensions et de confusion à propos de ce qu'*Un Cours en Miracles* enseigne, et conduisant inévitablement à des déformations dans ce que les étudiants peuvent enseigner aux autres, peuvent remonter au fait de ne pas reconnaître ces deux niveaux très différents et à la raison pour laquelle l'enseignement de Jésus est venu dans cette forme. Le processus fondamental dans le défaire de la culpabilité propre au Cours est résumé dans cette insistance, pour redire ce très important principe, à amener les illusions des ténèbres de l'ego à la lumière de la vérité du Saint-Esprit. Comme Jésus l'a dit de lui-même auparavant dans le texte :

J'étais un homme qui se souvenait du pur-esprit et de sa connaissance. En tant qu'homme, je n'ai pas tenté de contrebalancer l'erreur par la connaissance, mais de corriger l'erreur de bas en haut. (T-3.IV.7:3-4)

Ce passage reflète le fait que la correction du système de pensée de l'ego que Jésus apporta à la conscience du monde s'est produite au niveau duel de l'erreur, et non pas au niveau non-duel de la vérité. Ainsi, il n'apporta pas la vérité du Ciel jusqu'à ce bas monde pour chasser magiquement par la lumière les ténèbres du péché, comme cela est supposé dans la théologie de la chrétienté. De plus, nous voyons dans la Bible que Jésus est le seul Fils de

Dieu qui s'est incarné dans le monde du péché véritable. Dans l'évangile de Jean, le dernier des quatre évangiles à avoir été écrit, Jésus est dépeint comme le Christ cosmique, tout juste sur terre et ainsi comme quelqu'un qui n'agit ni ne parle en termes humains. Cependant il est néanmoins celui qui a intercédé dans les affaires humaines afin d'enlever les péchés de ceux qui croient en lui.

De l'autre côté, le Jésus du *Cours en Miracles* est clairement différent du personnage biblique qui porte son nom car, parmi d'autres choses, il nous fait très clairement comprendre qu'il *ne nous enlèvera pas*, parce qu'il *ne le peut pas*, nos péchés. Un exemple en est donné dans ce passage :

Dieu et Ses créations restent en toute sûreté et connaissent donc qu'il n'existe aucune malcréation. La vérité ne peut pas s'occuper des erreurs que tu veux... En unissant ma volonté à Celle de mon Créateur, je me suis naturellement souvenu du pur-esprit et de son but réel. Je ne peux pas unir pour toi ta volonté à Celle de Dieu, mais je peux effacer toutes les malperceptions de ton esprit *si tu me laisses le guider. Seules tes malperceptions te barrent la route. Sans elles ton choix est certain. Une perception saine induit un choix sain. Je ne peux pas choisir pour toi, mais je peux t'aider à faire toi-même le juste choix.* (T-3.IV.7:1-2,6-11 ; mes italiques)

De plus, le Jésus du *Cours en Miracles* parle de vivre et d'enseigner dans le monde, dans les termes du monde, un monde qu'il ne dénigre jamais ni qu'il n'écarte, bien qu'il insiste clairement auprès de nous qu'il est illusoire. Par exemple, il dit à propos du corps que

... il est presque impossible de nier son existence en ce monde. Ceux qui le font se livrent à une forme de déni particulièrement indigne. (T-2.IV.3:10-11)

Et clairement, c'est un déni qu'il ne recommande pas.

Le fait de nous parler dans les termes du monde est ce que Jésus fait, tout comme il le fait dans la forme d'*Un Cours en Miracles*. Il dit de façon répétée dans le Cours comment ce qu'il dit *véritablement* ne peut pas être compris. Dans un passage révélateur il réfute même toutes les prétentions arrogantes de l'intellectuel en disant :

Tu es encore convaincu que ta compréhension est une puissante contribution à la vérité et qu'elle en fait ce qu'elle est. Nous avons pourtant insisté sur le fait que tu n'as pas besoin de comprendre quoi que ce soit. (T-18.IV.7:5-6)

Et ainsi, dans *Un Cours en Miracles*, Jésus enseigne ses étudiants avec le langage symbolique et métaphorique du mythe, faisant appel à leur expérience matérielle de ce monde pour faire accepter et comprendre ses propos. Et cependant, comme nous le verrons bientôt, il attire occasionnellement leur attention sur la vérité non-duelle, abstraite et non-spécifique, qui est le contenu par-delà les symboles duels et spécifiques qu'il emploie.

Finalement, nous avons besoin de clarifier ce qu'il faut comprendre par des systèmes non-duels et duels, puisque la distinction reflète la différence cruciale entre *Un Cours en Miracles* et presque tous les autres systèmes de pensée spirituels. Par *non-dualité*, nous faisons référence à la partie d'*Un Cours en Miracles* qui reflète les deux dimensions mutuellement exclusives – la connaissance et la perception, l'esprit et la matière, le Ciel et le

monde – *une seule des deux étant réelle*. Par conséquent, la conclusion claire de cette métaphysique non-duelle est que Dieu ne peut pas être présent dans le monde illusoire, puisque ceci compromettrait la nature absolue de l'Unité de Dieu en impliquant qu'il puisse exister un état qui soit *extérieur* à la parfaite unité, une impossibilité évidente et logique. La dualité, de l'autre côté, reflète la croyance que les deux dimensions – la spirituelle *et* la matérielle – sont réelles et co-existent. En conséquence, il *est* possible dans de tels systèmes spirituels que Dieu soit présent, et peut-être même actif, dans l'univers phénoménal, puisque le monde a tiré son origine de Lui, qu'il est vraiment là, et évidemment en demande de Son aide et de son intervention. De plus, la substance même de la matérialité porte quelque part en elle-même des aspects, des traces et des reflets du divin.

Nous considérons maintenant la nature de la non-dualité et le problème qu'il présente pour un monde duel.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 3)

**Continuation du Chapitre 2 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

La non-dualité

Le problème pour les étudiants d'*UN COURS EN MIRACLES*

Un traitement plus approfondi de la nature de Dieu et du Ciel peut être trouvé dans *Tous sont appelés*, Chapitre Un, mais pour nos objectifs présents, un bref aperçu des dimensions de cette réalité non-duelle est suffisant. Nous commençons avec ce qui est seul vrai : Dieu et Sa création. *Un Cours en Miracles* est tout à fait catégorique pour dire que le Ciel est la seule réalité et qu'en tant que Christ, notre « seule véritable relation » est avec Dieu (T-15.VIII.6:6). Cette relation est l'unité totale, avec aucune différenciation entre le Créateur et le Créé, entre la Cause et l'Effet, entre Dieu et le Christ. Comme Jésus l'enseigne à propos du Ciel dans le Cours :

Le Ciel n'est ni un lieu ni une condition. C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité, et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette Unité, et rien d'autre au-dedans. (T-18.VI.1:5-6)

Ceci est l'état de non-dualité, où il n'y a aucune présence *duelle* au Ciel, mais seulement l'Un : « nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui. » (W-pI.132.12:4) Dans un précédent livre, Gloria et moi avons décrit le Ciel de cette manière :

... au Commencement, avant même qu'il y eut un concept de commencement, il y avait Dieu, notre Source et la Source de toute création : une perfection et une splendeur dont la magnificence est au-delà de toute compréhension ; un amour et une douceur d'une telle nature infinie que notre conscience ne pourrait même pas commencer à l'appréhender ; un silence virginal de joie ininterrompue, un écoulement immobile sans aucune friction pour le ralentir ; une Totalité vaste, illimitée et toute inclusive, au-delà de l'espace, au-delà du temps, dans laquelle il y a ni commencement, ni fin, car il n'y a jamais eu un temps ou un espace où Dieu ne fut pas...

La Création, comme le pur esprit, est abstraite, sans forme et sans changement. Sa nature est unité, connaissance au sujet de ce qu'il n'y a nulle part où le Créateur finit et où le créé commence. Il n'y a aucune démarcation, aucune différenciation, aucune séparation. Cependant, inclus dans cette connaissance se trouve le fait que nous ne sommes pas la Source de la création, quand bien même nous sommes Un avec Elle.

L'Esprit de Dieu peut-il commencer ? L'Esprit de Dieu peut-il prendre fin ? Est-ce qu'une Pensée qui est une partie de cet Esprit puisse être autre chose que cet Esprit ? Sûrement pas, puisqu'il n'y a ni sujet ni objet dans l'état du Ciel ; ni observateur ni observé. Il n'y a pas de perception, simplement la connaissance totale de qui nous sommes : une gloire d'une telle splendeur unifiée que les concepts d'intérieur et d'extérieur n'ont aucune signification ([*Awaken from the Dream*](#), pp. 3-4).

Un Cours en Miracles lui-même fournit un grand nombre de passages magnifiques qui dépeignent cet état non-duel de l'Unité, et beaucoup de ces passages insistent sur le caractère inhérent et ineffable du Ciel :

Il faudrait bien noter que Dieu a *un seul* Fils. Si toutes Ses créations sont Ses Fils, chacune doit être partie intégrante de la Filialité tout entière. La Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties. (T-2.VII.6:1-3)

L'amour ne peut pas juger. Étant lui-même un, il voit tout ne faisant qu'un. *Sa signification réside dans l'unité. Et elle doit échapper à l'esprit qui pense qu'il est partial ou en parties.* Il n'est d'amour que celui de Dieu, et tout l'amour est Sien. Il n'est pas d'autre principe qui gouverne là où l'amour n'est pas. L'amour est une loi sans opposé. *Son entièreté est la puissance qui tient toutes choses en une, le lien entre le Père et le Fils qui garde les Deux à jamais les mêmes.* (W-pI.127.3 ; mes italiques)

La communication, non ambiguë et claire comme le jour, reste illimitée pour toute l'éternité. Et Dieu Lui-même parle à Son Fils, comme Son Fils Lui parle. *Leur langue n'a pas de mots, car ce qu'ils disent ne peut pas être symbolisé.* Leur connaissance est directe, entièrement partagée et entièrement une. (W-pI.129.4:1-4 ; mes italiques)

De même que le néant ne peut pas être représenté, de même il n'y a pas de symbole pour la totalité. La réalité est finalement connue sans une forme, non représentée et non vue. (T-27.III.5:1-2)

L'unité est simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. Nous disons : " Dieu est ", puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont insignifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même. Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement.

Nous ne pouvons ni parler ni écrire à ce sujet, ni même y penser du tout. (W-pI.169.5:1-6:1)

Nous pouvons voir clairement qu'il n'y a aucun moyen pour que l'état non-duel du Ciel puisse être compris par un cerveau qui a été programmé par l'esprit coupable et duel pour ne pas comprendre la non-dualité, l'état qui constitue la menace la plus sérieuse concernant l'existence individuelle et spécifique. Et ainsi nous en venons au cœur du problème : comment parler de la vérité non-duelle à des esprits duels – et par conséquent à des cerveaux – qui ne peuvent littéralement pas comprendre cette vérité. C'est le défi relevé par Jésus dans *Un Cours en Miracles*, dont les enseignements viennent de la vérité jusqu'à un monde d'illusion qui ne croit pas dans cette vérité, pas plus qu'il ne la reconnaît.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 4)

**Continuation du Chapitre 2 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Forme ambiguë et contenu cohérent

La solution pour les étudiants d'Un Cours en Miracles

C'est le langage de la métaphore et du symbole qui donne la solution à ce problème, et le passage-clé suivant, tiré du texte, fournit l'explication la plus claire dans *Un Cours en Miracles* du principe sous-jacent quant à la manière dont Jésus s'est débrouillé pour enseigner la vérité de la non-dualité de l'unité parfaite à ses jeunes frères qui croient qu'ils vivent dans la dualité de la séparation, et qui ne font pas l'expérience d'autre dimension :

Puisque tu crois être séparé, le Ciel se présente à toi comme étant séparé aussi. Ce n'est pas qu'il le soit en vérité, mais pour que le lien qui t'a été donné pour te joindre à la vérité puisse t'atteindre par ce que tu comprends [c'est-à-dire, le langage de la dualité]. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un, comme tous tes frères se joignent en ne faisant qu'un dans la vérité. Le Christ et Son Père n'ont jamais été séparés, et le Christ habite en ta compréhension, en la partie de toi qui partage la Volonté de Son Père. Le Saint-Esprit relie l'autre partie - le minuscule souhait fou d'être séparé, différent et particulier - au Christ, pour rendre l'unité

claire à ce qui est réellement un. En ce monde cela [la vérité non-duelle] n'est pas compris mais peut être enseigné[à travers le symbole et la métaphore du langage duel].

Le Saint-Esprit sert le but du Christ dans ton esprit, afin que le but de particularité puisse être corrigé là où l'erreur réside. Parce que Son but est encore un à la fois avec le Père et avec le Fils, Il connaît la Volonté de Dieu, et ce que la tienne est réellement. Mais cela est compris par l'esprit perçu comme ne faisant qu'un, conscient qu'il est un et ainsi expérimenté. C'est la fonction du Saint-Esprit de t'enseigner comment ressentir cette unité, ce que tu dois faire pour l'expérimenter et où tu dois aller pour le faire.

Tout cela tient compte du temps et du lieu [le monde de la dualité] comme s'ils étaient distincts, *car tant que tu penses qu'une partie de toi est séparée, le concept d'une Unité jointe en ne faisant qu'Un est in-signifiant*. Il est clair qu'un esprit si divisé ne pourrait jamais être l'Enseignant d'une Unité qui unit toutes choses en Elle-même. Ainsi, Ce Qui est au-dedans de cet esprit, et unit toutes choses, doit être son Enseignant. *Or cela doit utiliser le langage [duel] que cet esprit peut comprendre, dans la condition [séparée et duelle] où il pense être*. Et Cela doit utiliser tout apprentissage pour transférer les illusions à la vérité, en prenant toutes les fausses idées de ce que tu es et en te conduisant au-delà d'elles, à la vérité [non-duelle] qui est au-delà d'elles. (T-25.I.5:1-7:5; mes italiques, sauf pour "est" dans la dernière phrase).

La discussion précédente n'est toutefois pas le seul endroit dans *Un Cours en Miracles* où Jésus éclaircit cette idée quant à devoir formuler sa vérité non-duelle dans une forme duelle. Nous la voyons aussi clairement exprimée dans une section du manuel, à laquelle il est fait référence dans le chapitre précédent, et qui traite du seul enseignant de Dieu qui sauve le monde. De façon importante, dans ce passage comme dans les caractéristiques des enseignants de Dieu présentées dans une section précédente du manuel, Jésus se réfère clairement ici à des enseignants *avancés*, par contraste au niveau « non avancé » des étudiants du Cours qui doivent encore apprendre le Cours et qui en sont encore « aux premiers stades de leur fonctionnement » (M-4.1-2). La première partie de son passage fut citée dans le chapitre précédent.

Les enseignants de Dieu semblent être nombreux, car c'est cela qui est le besoin du monde. Or étant joints en un seul but, un but qu'ils partagent avec Dieu, comment pourraient-ils être séparés les uns des autres ? Quelle importance s'ils apparaissent alors sous de nombreuses formes ? Leurs esprits ne font qu'un ; leur jonction est complète. Et Dieu opère maintenant par eux ne faisant qu'un, car c'est ce qu'ils sont.

Pourquoi l'illusion du nombre est-elle nécessaire ? Seulement parce que la réalité n'est pas compréhensible aux illusionnés. Il n'y en a que très peu qui peuvent entendre la Voix de Dieu, et même eux ne peuvent communiquer directement Ses messages par le Pur-Esprit Qui les a donnés. Ils ont besoin d'un moyen par lequel il devient possible de les communiquer à ceux qui ne se rendent pas compte qu'ils sont pur-esprit. Un corps, ils peuvent le voir. Une voix, ils la comprennent et l'écoutent, sans la peur que la vérité rencontrerait en eux. N'oublie pas que la vérité ne peut venir que là où elle est accueillie sans peur. *Ainsi les enseignants de*

Dieu ont-ils besoin d'un corps, car leur unité ne pourrait pas être reconnue directement... Les enseignants de Dieu paraissent partager l'illusion de séparation, mais à cause de l'usage qu'ils font du corps, ils ne croient pas en l'illusion malgré les apparences (M-12.2:5-3:8; 4:6; mes italiques).

Ainsi, nous voyons à nouveau qu'une vérité non-duelle – c'est-à-dire, un *seul* enseignant – est présentée dans un contexte duel – c'est-à-dire, de nombreux enseignants – de façon à ce qu'elle puisse être comprise dans le rêve de la dualité. Et qu'il ne soit donc jamais dit que Jésus n'exprime pas clairement son but en parlant de manière duelle, ni qu'il fait dans le compromis avec la vérité non-duelle que son Cours est venu enseigner.

Ces deux références ci-dessus rendent claires le fait que Jésus n'a pas voulu que la *forme* de son message soit confondue avec le *contenu* du message. Le lecteur se rappellera peut-être la forte insistance qu'il place dans *Un Cours en Miracles* pour reconnaître l'importance, dans le système de pensée de l'ego, des *formes* de ses relations particulières, et de quelle manière elles sont toujours substituées pour le *contenu* d'amour. Un seul passage suffira :

Chaque fois qu'une forme quelconque de relation particulière te tente de chercher l'amour dans un rituel, *souviens-toi que l'amour est contenu, et non forme d'aucune sorte*. La relation particulière est un rituel de la forme, qui vise à élever la forme pour qu'elle prenne la place de Dieu aux dépens du contenu. *Il n'y a pas de signification dans la forme et il n'y en aura jamais* (T-16.V.12:1-3 ; mes italiques).

Ces mots peuvent être pris comme un avertissement à tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* qui chercheraient à comprendre ses principes en s'accrochant presque servilement à la signification littérale des mots, plutôt que de les utiliser comme des symboles afin d'aller au-delà d'eux jusqu'à leur signification véritable. C'est pourquoi Jésus nous offre le passage suivant, tiré de « La clarification des termes », et expliquant que, du fait de leur nature même, ses paroles manquent de cohérence mais *certainement pas* de vérité littérale, et que par conséquent ses étudiants devraient regarder *par-delà* les paroles ambiguës pour parvenir au contenu cohérent de la vérité :

Ce cours reste dans le cadre de l'ego [c'est-à-dire la dualité, l'utilisation de mots et de concepts], où il en est besoin. Il ne s'occupe pas de ce qui est au-delà de toute erreur [c'est-à-dire la non-dualité] parce qu'il a été conçu uniquement pour orienter dans cette direction. Par conséquent, il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà des symboles... *Le cours est simple*. Il a une seule fonction et un seul but [c'est-à-dire le contenu]. En cela seulement il reste entièrement constant parce que cela seul peut être constant (C-in.3:1-3, 8-10).

Encore une fois, nous pouvons voir comment Jésus fait clairement la distinction entre ses mots ambigus et le contenu cohérent.

Il existe encore d'autres exemples dans le *Cours en Miracles* de Jésus où il « explique » son utilisation du langage duel. Ceci rend évident à quel point cette procédure est centrale à la présentation du curriculum du Cours concernant l'utilisation de symboles qui

reflètent la vérité non-duelle de l'Unité par-delà tous les symboles, une réalité qui ne peut pas être comprise dans le monde duel de la séparation. Nous citons quelques passages ici :

En ce monde, parce que l'esprit est divisé, les Fils de Dieu paraissent être séparés. Leurs esprits ne semblent pas non plus être joints. Dans cet état illusoire, le concept d'un « esprit individuel » semble être signifiant. Par conséquent, le cours le décrit *comme s'il avait deux parties: le pur-esprit et l'ego.* (C-1.2)

L'idée d'aujourd'hui... s'applique à tes mondes intérieur et extérieur qui sont en fait les mêmes. *Toutefois, puisque tu les vois différents,* les périodes d'exercice d'aujourd'hui comprendront de nouveau deux phases, l'une concernant le monde que tu vois à l'extérieur de toi, et l'autre le monde que tu vois dans ton esprit. Durant les exercices d'aujourd'hui, essaie d'introduire la pensée que les deux sont dans ta propre imagination. (W-pI.32.2 ; mes italiques)

Dieu est un Moyen aussi bien qu'une Fin. Au Ciel, moyen et fin sont un, et un avec Lui. Tel est l'état de la véritable création, qui ne se trouve point dans le temps mais dans l'éternité. *Cela n'est descriptible à personne ici.* Et il n'y a aucune façon d'apprendre ce que cette condition signifie. Pas avant que tu n'aies passé l'apprentissage jusqu'au Donné ; pas avant que tu ne fasses à nouveau une sainte demeure pour tes créations, ce n'est compris.

Un co-créateur avec le Père doit avoir un Fils. Or ce Fils doit avoir été créé comme Lui-même. Un être parfait, qui englobe tout et que tout englobe, à qui il n'y a rien à ajouter et rien n'est pris ; qui n'est pas né de taille, ni de lieu ni de temps, ni tenu à aucune sorte de limites ou d'incertitudes. Ici moyen et fin s'unissent pour ne faire qu'un, et cet un n'a pas du tout de fin. *Tout cela est vrai, et pourtant cela n'a aucune signification pour quiconque garde encore en sa mémoire une seule leçon inapprise, une seule pensée au but encore incertain, ou un seul souhait dont la visée est divisée.*

Ce cours ne fait aucune tentative pour enseigner ce qui ne peut pas s'apprendre facilement. Sa portée ne dépasse pas la tienne, sauf pour dire que ce qui est à toi viendra à toi lorsque tu seras prêt. Ici, les moyens et le but sont séparés parce que c'est ainsi qu'ils ont été faits et ainsi qu'ils sont perçus. *Par conséquent nous nous en occupons comme s'ils l'étaient.* (T-24.VII.6:5-8:4; mes italiques)

Apprendre, c'est changer. Le salut ne cherche pas à utiliser un moyen encore trop étranger à ta façon de penser pour être utile, ni à faire le genre de changements que tu ne pourrais pas reconnaître. Il est besoin de concepts tant que dure la perception, et c'est la tâche du salut de changer les concepts. *Car il doit user des contrastes, et non de la vérité, qui n'a pas d'opposé et ne peut changer.* (T-31.VII.1:1-4 ; mes italiques)

Ce dernier passage à propos de la nature non-duelle (c'est-à-dire, « simple ») de la vérité trouve un écho dans la brève citation suivante tirée du supplément *Psychothérapie : but, processus et pratique*. [Note : cet opuscule est maintenant inclus dans la toute dernière et troisième édition du Cours en anglais] Elle traite du besoin d'exprimer une telle simplicité dans des termes compréhensibles à un monde de dualité compliqué :

Bien que la vérité soit simple, elle doit être enseignée à ceux qui ont déjà perdu leur chemin dans les dédales sans fin de la complexité. C'est là la grande illusion. (P-2.V.1:1-2)

Pour finir, ce passage tiré du texte, et qui sera examiné plus tard, fait aussi remarquer que la vérité non-duelle de Dieu doit être reflétée dans le monde duel de l'illusion si le Fils doit se réveiller de son rêve. En tant que pont ou lien entre ces deux dimensions, le Saint-Esprit (le « Faiseur » et le « Correcteur ») est le moyen d'un tel réveil :

Les lois de Dieu ne s'appliquent pas directement à un monde que la perception gouverne, car un tel monde n'aurait pas pu être créé par l'Esprit pour lequel la perception n'a aucune signification. Or Ses lois sont partout reflétées. Pas que le monde où est ce reflet soit le moindrement réel. Seulement parce que Son Fils croit qu'il l'est, et de la croyance de Son Fils Il ne pouvait pas Se laisser Lui-même être entièrement séparé. Il ne pouvait pas entrer dans l'insanité de Son Fils avec lui, mais Il pouvait S'assurer que Sa Santé d'Esprit irait avec lui, afin qu'il ne puisse pas être perdu à jamais dans la folie de son souhait...

Il y a un autre Faiseur du monde, le Correcteur simultanément de la folle croyance voulant que quoi que ce soit puisse être établi et maintenu sans quelque lien qui le garde encore sous les lois de Dieu ; non comme la loi elle-même soutient l'univers tel que Dieu l'a créé, *mais sous quelque forme adaptée au besoin que le Fils de Dieu croit avoir.* (T-25.III.2 ; 4:1-2 ; mes italiques)

Par conséquent, nous pouvons clairement voir à partir de ces quelques exemples la façon dont Jésus « admet » l'ambiguïté propre à la forme de son enseignement, quand bien même son *contenu* est absolument cohérent. Ceci est un point extrêmement important que les étudiants d'*Un Cours en Miracles* doivent comprendre, et c'est la raison pour laquelle je ne cesse de le souligner. Sans une telle compréhension, ils tomberaient inévitablement dans de mauvaises interprétations qui ralentiraient sérieusement leur progrès concernant leur voyage de retour Chez eux, lequel est le but ultime d'*Un Cours en Miracles* à leur sujet.

Un exemple parallèle de la manière dont un enseignant spirituel utilise des mots qui peuvent suggérer une chose alors que son message est tout à fait autre se trouve dans les enseignements de Ramana Maharshi, le saint homme indien du 20^è siècle. Il est interrogé par un disciple à propos d'une déclaration précédente où il disait que le Cœur est « le siège de la conscience et... est identique au Soi. » L'étudiant est dans la confusion parce que son Maître semble traiter le cœur – ce symbole spirituel – comme un organe physique distinct, soigneusement situé dans le corps.

La réponse de Maharshi rappelle les enseignements de Jésus dans le Cours concernant la nécessité de présenter une vérité non-duelle dans un contexte duel (à savoir le monde) :

... la personne qui pose la question à propos de la position du Cœur, se considère elle-même comme existant avec ou dans le corps. Tandis que vous posez la question maintenant, diriez-vous que votre corps seul est ici mais que vous parlez d'un tout autre endroit ? Non, vous acceptez votre existence corporelle. C'est à partir de ce point de vue que toute référence à un corps physique en vient à être faite.

Pour parler véritablement, la Conscience pure [c'est-à-dire l'esprit] est indivisible, elle n'a pas de partie. Elle n'a pas de forme ni de contour, pas « d'intérieur » et pas « d'extérieur ». Elle n'a ni « droite » ni « gauche ». La Conscience pure, qui est le Cœur, inclut tout ; et rien n'est à l'extérieur ou séparé d'elle. Voilà la Vérité ultime.

À partir de ce point de vue absolu, le Cœur, le Soi ou la Conscience ne peuvent avoir de place particulière qui leur soit assignée dans le corps physique. Quelle en est la raison ? Le corps est lui-même une simple projection de l'esprit, et l'esprit n'est que le pauvre reflet du Cœur rayonnant. Comment est-il possible que Cela, dans lequel tout est contenu, puisse être confiné dans une minuscule partie à l'intérieur du corps physique... ?

Mais les gens ne comprennent pas ceci. Ils ne peuvent s'empêcher de penser selon les termes du corps physique et du monde... C'est en s'abaissant au niveau de la compréhension ordinaire qu'une place est assignée au Cœur dans le corps physique (Maharshi's Gospel: Books I and II; T.N. Venkataraman; Tiruvannamatai, 1939; pp. 73-74; mes italiques).

Un autre point important a besoin d'être fait concernant le langage du Cours, et c'est un point que Jésus n'a pas eu à expliquer parce qu'il était implicitement évident à Helen tandis qu'elle prenait note de la dictée. Ceci est en rapport avec le fait que l'enseignement original de Jésus s'adressait à *deux* personnes : Helen Schucman et William Thetford. Et c'est pourquoi ses enseignements sur le pardon, lequel ne peut se produire, de façon ultime, que dans l'esprit de l'étudiant individuel, furent exprimés dans le langage duel, lequel reflétait la salle de classe mutuelle que formait la relation d'Helen et de Bill. Et une salle de classe, pour en dire un peu plus, était pour eux composée de deux personnes, à savoir l'un et l'autre. Ce fut à travers cette salle de classe que Jésus espéra les conduire tous les deux vers le contenu non-duel de son amour, qui existait dans leurs *esprits* joints par-delà la forme duelle.

Puisque nous parlons d'Helen et de Bill comme étant les destinataires originaux du message, permettez-moi de faire une brève digression pour mentionner qu'une autre source potentielle de confusion pour les étudiants se trouve dans leur ignorance quant au fait que certains passages dans le Cours se référaient directement et spécifiquement à Helen et à Bill, et non pas à un large public. Une des raisons majeures pour l'écriture de *Absence from Felicity: L'histoire d'Helen Schucman et de sa prise de note d'Un Cours en Miracles* fut d'aider les étudiants du Cours à mieux comprendre le contexte dans lequel vint *Un Cours en Miracles*, et qui leur permettrait de mieux comprendre la manière dont certains passages devraient être considérés. Permettez-moi de vous donner un exemple qui illustre cela.

Beaucoup d'étudiants d'*Un Cours en Miracles* ont cru que les premières lignes de l'Introduction – « Ceci est un cours en miracles. C'est un cours obligatoire. » – voulaient dire quelque chose similaire au fait que c'est un cours obligatoire pour tout le monde, bien que la forme spécifique puisse être différente. Toutefois, la signification de ces phrases n'a rien à voir avec cela. Ce passage fit originellement partie d'une réponse pleine d'humour à la plainte d'Helen à propos des « notes » qu'elle prenait et qu'elle était supposée étudier. Un jour, elle demanda à Jésus si ce cours était facultatif, alors qu'elle supposait à tort qu'il l'était, (ce qui donnait plein d'espoir à son ego). La réponse catégorique de Jésus, et qui fut donc plus tard incluse dans l'Introduction du texte, fut celle-ci :

Non, il [ce cours] ne l'est pas [facultatif]. C'est une obligation claire et nette. Seul le moment où tu le suis relève de ta volonté. (Absence from Felicity, p. 219).

De la même manière, le fameux passage des évangiles où le Jésus biblique dit qu'il serait plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un homme riche d'entrer dans le Royaume de Dieu (Matthieu 19:24) a été une tentation à travers les siècles pour que des étudiants de la Bible s'adonnent à une spéculation concernant la signification métaphysique du chameau et de l'aiguille. La vérité, toutefois, c'est que cela faisait référence à « l'aiguille », c'est-à-dire à l'arche de pierre étroite qui empêchait les chameaux d'entrer dans la zone du temple sacré et qui les maintenait ainsi définitivement en dehors de ce périmètre. De la même manière, les étudiants du Cours feraient bien de se rappeler que la forme et le contexte d'*Un Cours en Miracles* furent fortement influencés par la personnalité singulière d'Helen et par les circonstances difficiles de sa relation avec Bill.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 5)

**Continuation du Chapitre 2 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Forme ambiguë et contenu cohérent

La solution pour les étudiants d'Un Cours en Miracles

Considérons maintenant six autres exemples de cette ambiguïté dans le langage du Cours, où Jésus semble dire quelque chose qui contredit clairement les postulats fondamentaux du Cours :

1) Il existe plusieurs exemples dans le livre d'exercices où Jésus utilise le mot *Dieu* là où il s'agit véritablement du *Saint-Esprit*. La Leçon 193 est intitulée « Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que tu apprennes », et cependant, à travers le Cours, c'est le Saint-Esprit qui est clairement désigné comme notre Enseignant, et certainement pas le véritable Dieu qui ne sait même pas que nous sommes ici. Et, en fait, la leçon commence avec le passage :

Dieu ne connaît rien d'apprendre. Or Sa Volonté s'étend à ce qu'Il ne comprend pas...

Dieu ne voit pas de contradictions [c'est-à-dire la dualité]. Or Son Fils croit en voir. Ainsi a-t-il besoin de Celui [le Saint-Esprit] Qui peut corriger sa vue erronée et lui donner la vision qui le ramènera là où cesse la perception. Dieu ne perçoit pas du tout. all (W-pI.193.1:1-2; 2:1-4)

Clairement, donc, le mot « Dieu » – un mot d'une seule syllabe qui remplit les exigences métriques dans le pentamètre iambique du titre (une raison loin d'être rare pour le

choix de Jésus à l'égard de certains mots) est un symbole du Saint-Esprit, lui-même un symbole, comme nous le verrons plus tard.

2) Dans le début du livre d'exercices, on trouve les leçons 29 et 30, deux leçons qui sont probablement plus incomprises que n'importe quelle autre : « Dieu est dans tout ce que je vois » et « Dieu est dans tout ce que je vois parce que Dieu est dans mon esprit ». Prises au pied de la lettre, ces leçons semblent refléter le panthéisme, la croyance religieuse qui dit que Dieu est présent dans toute forme matérielle. Cependant, la signification de ces leçons du livre d'exercices, tout comme cela est expliqué dans ces leçons mêmes, c'est que c'est le *but* de Dieu qui est « vu » en tout parce que ce but est dans nos esprits (par exemple, voir W-pI.29.1-3; W-pI.30.2). Et ce but est le pardon qui nous est enseigné par le Saint-Esprit. La Leçon 193 véhicule cette idée d'une manière plus sophistiquée. Mais clairement, Jésus ne veut pas dire à ses étudiants de croire que Dieu Lui-même est présent dans le monde de la forme. Il ne l'est pas et Il ne peut pas le connaître, *parce que* le monde n'est pas réel. À nouveau, le mot « Dieu » ne devrait pas toujours être pris littéralement par les étudiants du Cours pour vouloir désigner le Créateur non-duel.

3) Un autre passage fréquemment incompris se trouve dans la Leçon 184 :

Ne pense pas que tu aies fait le monde. Les illusions, si ! Mais ce qui est vrai sur la terre comme au Ciel est au-delà de ta dénomination. (W pI.184.8:1-3)

Les étudiants qui croient que Dieu a vraiment fait le monde physique d'existence individuelle utilisent ce passage comme la « preuve » qui soutient leur position ; c'est-à-dire, que nous avons inventé le monde illusoire de douleur, de souffrance et de mort, mais que Dieu a créé le monde physique de beauté, de joie et de bonheur. Toutefois, ce qui n'a pas été compris c'est que ce passage fait référence au *monde réel*, lequel est « fait » par le Saint-Esprit et non pas par l'ego du Fils. Ceci peut être vu dans ces passages de « La perception et le choix » pris dans le texte, et que nous avons présentés précédemment dans ce chapitre dans un tout autre contexte :

Les lois de Dieu ne s'appliquent pas directement à un monde que la perception gouverne, car un tel monde n'aurait pas pu être créé par l'Esprit pour lequel la perception n'a aucune signification. Or Ses lois sont partout reflétées. Pas que le monde où est ce reflet soit le moindrement réel...

Il y a un autre Faiseur du monde...

Il y a un autre but [le pardon] dans le monde que l'erreur a fait, parce qu'il a un autre Faiseur Qui peut en réconcilier le but avec celui [la création] de Son Créateur...

Le Faiseur du monde de douceur [le monde réel]... (T-25.III.2:1-3; 4:1; 5:1; 8:1; mes italiques).

Et pour aller plus loin, le passage du livre d'exercices cité ci-dessus, « ce qui est vrai sur la terre comme au Ciel », trouve sa signification dans ce concept où la vérité est reflétée dans le monde.

De plus, des passages précédents dans le texte établissent clairement que le Fils de Dieu ne fait pas le monde réel, comme nous le voyons dans les passages suivants, cités au début du Chapitre Un. En citant le célèbre verset de l'évangile de Jean (3:16), Jésus y apporte une correction dans le Cours :

L'énoncé : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » n'a besoin que d'une légère correction pour devenir signifiant dans ce contexte : « Il l'a donné à Son Fils unique. » (T-2.VII.5:14)

Et il clarifie ensuite ce point un peu plus loin :

J'ai dit plus tôt que Dieu a tant aimé le monde qu'Il l'a donné à Son Fils unique. Dieu aime le monde réel, et ceux qui en perçoivent la réalité ne peuvent pas voir le monde de la mort. Car la mort n'est pas du monde réel, où tout est un reflet de l'éternel. *Dieu t'a donné le monde réel [à travers le Saint-Esprit] en échange de celui que tu as fait à partir de ton esprit divisé, et qui est le symbole de la mort.* (T-12.III.8:1-4 ; mes italiques)

4) Dans le livre d'exercices pour étudiants, Jésus affirme très clairement que Dieu ne comprend pas les mots et n'entend pas les prières :

Ne pense pas qu'Il entende les petites prières de ceux qui L'invoquent par les noms des idoles que le monde chérit. Ils ne peuvent L'atteindre ainsi. *Il ne peut entendre les requêtes qui demandent qu'Il ne soit pas Lui-même, ou que Son Fils reçoive un autre nom que le Sien...*

Tourne-toi vers le Nom de Dieu pour ta délivrance et elle t'est donnée. *Aucune autre prière que celle-là n'est nécessaire, car elle les tient toutes en elle-même. Les mots sont in-signifiants et il n'est plus besoin d'aucune requête quand le Fils de Dieu invoque le Nom de Son Père. Les Pensées de Son Père deviennent les siennes. Il réclame tout ce que Son Père a donné, donne encore et donnera à jamais. Il L'invoque pour laisser toutes les choses qu'il pensait avoir faites être maintenant sans nom, et à leur place le saint Nom de Dieu devient son jugement de leur non-valeur.* (W-pI.183.7:3-5; 10; mes italiques).

Ce passage du livre d'exercices est similaire à la discussion du début du *Chant de la Prière* [Note : cet opuscule est maintenant inclus dans la troisième édition d'ACIM] où Jésus aborde la question de la demande (ou de la prière) faite à Dieu pour répondre à des choses concrètes. Notre Créateur et notre Source n'entend pas nos prières à propos de ce qui n'existe pas (dans le monde de la dualité), mais faire appel à Lui nous rappelle la vérité non-duelle dans laquelle se trouve la réponse à tous nos besoins supposés. C'est pourquoi, par la même occasion, il n'existe pas d'ordre de difficulté dans les miracles. Tous les problèmes – quelle que soit leur importance – sont résolus de la même manière : en reconnaissant, à travers le miracle consistant à choisir la vérité du Saint-Esprit à la place de l'illusion de l'ego, que tous les problèmes sont pareillement irréels. Et c'est ainsi que Jésus dit à ses étudiants, dans un passage important dont le lecteur se rappellera qu'il a été cité lors de notre discussion dans *Tous sont appelés* (p. 316-317), tout comme il a été cité auparavant dans ce livre :

Demander pour des choses spécifiques est à peu près la même chose que de voir le péché et ensuite de le pardonner. Ainsi, de la même manière, dans la prière vous oubliez vos besoins spécifiques tels que vous les voyez, et vous les remettez dans les Mains de Dieu... Quelle pourrait être Sa réponse si ce n'est de vous souvenir de Lui ? Ceci peut-il être échangé contre un morceau d'un insignifiant conseil au sujet d'un problème de la durée d'un instant ? Dieu répond seulement pour l'éternité. Mais cependant toutes les petites réponses sont contenues en ceci. (S-1.I.4:2-3, 5-8)

Et ceci est souligné, comme nous l'avons vu, par une citation du manuel : « Dieu ne comprend pas les mots, car ils ont été faits par des esprits séparés pour les garder dans l'illusion de séparation. » (M-21.1:7)

Et une fois que tout ceci est donné, l'étudiant pensif du Cours est étonné de trouver que, virtuellement, la totalité de la seconde partie du livre d'exercices, les Leçons 221 à 360, consiste en une belle prière après une autre, adressées à Dieu le Père, pour ne pas mentionner la Leçon 71 du livre d'exercices, citée ci-dessus, où il nous est dit de demander à notre Créateur et à notre Source de l'aide très spécifique. Et ainsi les étudiants peuvent se sentir justifiés à se plaindre auprès de Jésus qu'il leur a présenté des messages contradictoires. En fait, Jésus anticipe cette plainte et l'aborde de façon spécifique dans *Le chant de la prière*, dans un passage dont nous avons discuté abondamment dans la section sur la prière du Chapitre Sept de *Tous sont appelés* :

Il vous a été dit de demander au Saint-Esprit la réponse à tout problème particulier, et que vous recevrez une réponse spécifique si tel est votre besoin [voir, par exemple, T-11.VIII.5:5-6; T-20.IV.8:4-8 ; de même qu'il fut donné, très tôt, des messages personnels à Helen qui allaient dans ce sens, voir par exemple *Absence from Felicity*, p. 293]. Il vous a aussi été dit qu'il n'y a qu'un seul problème et qu'une seule réponse [voir W-pl.79-80]. Dans la prière, ceci n'est pas contradictoire (S-1.I.2:1-3).

Ces passages apparemment mutuellement exclusifs ne sont pas contradictoires parce qu'ils représentent des niveaux différents d'enseignement, ayant pour but d'être en rapport avec les différents niveaux de préparation des étudiants. Au commencement de ce qui fut appelé vers la fin du supplément « l'échelle de la prière » (S-1.II) – le processus du pardon – la croyance dans ce qui est spécifique impose que l'Amour de Dieu soit exprimé en ces termes. Au fur et à mesure que les étudiants progressent vers le haut de l'échelle – c'est-à-dire qu'ils atténuent leur identification à la particularité de l'ego – ils peuvent faire l'expérience de cet Amour de plus en plus abstraitement, et s'approcher de plus en plus près de sa vraie nature.

Par conséquent, en enseignant à ceux qui sont sur les échelons les plus élevés de l'échelle, Jésus déclare que Dieu n'est absolument pas impliqué dans le monde illusoire et dans des choses spécifiques. Toutefois, quand il enseigne à ceux qui sont sur les premiers niveaux, comme il le fait si fréquemment dans *Un Cours en Miracles*, il fait référence à un Dieu dont l'Amour pour Ses enfants s'étend jusque dans le rêve, là où les besoins spécifiques semblent être satisfaits et là où ils exigent qu'une particularité soit apparemment accordée. Et ainsi, nous pouvons comprendre que les enseignements les plus « élevés » sur la prière reflètent notre capacité à choisir à nouveau de sorte que nous pouvons maintenant nous identifier à l'esprit juste (le Saint-Esprit ; c'est-à-dire la mémoire de Dieu) plutôt qu'à l'esprit

faux. À partir de cette perspective, la prière *n'est donc pas* littéralement de demander à Dieu des choses, quand bien même cela puisse être notre expérience, mais cela fait plutôt référence au fait de nous tourner vers l'image de Dieu propre à l'esprit juste et qui représente *métaphoriquement* le Dieu abstrait et non-duel qui est au-delà de notre expérience et de notre compréhension duelles.

5) Un exemple merveilleusement clair de la manière souple dont Jésus utilise ses mots – en leur permettant de signifier une chose dans un endroit et une autre dans un autre endroit – se retrouve dans la phrase « le miracle de guérison ». Au début du texte, il se montre tout à fait catégorique pour dire :

Mettons maintenant l'accent sur la guérison. Le miracle est le moyen, l'Expiation est le principe et la guérison est le résultat. *Parler du « miracle de la guérison », c'est combiner de façon inappropriée deux ordres de réalité. La guérison n'est pas un miracle. L'Expiation, ou l'ultime miracle, est un remède, et toute guérison est un résultat.* (T-2.IV.1:1-5 ; mes italiques)

On ne pourrait pas demander une affirmation plus claire. Et cependant, il y a pourtant cinq autres endroits dans le Cours où Jésus parle d'un « miracle de guérison » (T-19.I.14:5; T-27.II.5:2; T-27.V.1:3; T-28.IV.10:9; et M-22.4:4), violant clairement sa propre et précédente déclaration faite à ses étudiants. À nouveau, un étudiant semblerait justifié à demander à Jésus pourquoi il présente des messages contradictoires dans un Cours qui clame être si clair et si direct. Voici ce que serait sa réponse :

Dans la déclaration originale, qui est faite au début du texte, j'enseigne à mes étudiants que le miracle est le moyen et que la guérison en est le résultat, établissant une relation de cause à effet entre eux, la compréhension en étant cruciale pour le processus d'apprentissage dans ces toutes premières parties du texte. Ce point ayant été fait et la distinction ayant été établie, je suis donc maintenant capable d'utiliser la phrase poétique « le miracle de guérison » de manière plus libre dans la suite du Cours. J'ai insisté de façon répétée dans mon enseignement que le but est tout, car à lui seul il fournit la signification au comportement et aux circonstances. Et ainsi, ici, le manque de cohérence au niveau de la forme est réconcilié par le but différent accordé aux passages en question.

6) Une inconsistance constante et cohérente dans le Cours se retrouve dans la manière dont Jésus juxtapose les passages qui parlent du salut comme venant joyeusement et heureusement en un instant (par exemple, T-26.VIII; W-pI.182) avec des passages qui encouragent à la patience dans ce qui est un long et douloureux processus de pardon (par exemple, M-4.I-A.3-8; VIII). Ici aussi il n'y a aucune contradiction, aussi longtemps qu'on se souvient que Jésus parle à différents niveaux. Du point de vue de l'intemporel ou de l'instant saint – la dimension qui transcende la perspective de l'ego, liée au temps, à propos du péché (passé), de la culpabilité (« présent »), et de la peur (futur) – tout ce qui est exigé est le changement de l'esprit pour passer de l'ego au Saint-Esprit. Puisque le temps est une illusion, ceci peut seulement se produire en un instant, comme cela est dit dans la Leçon 182 : « Je serai calme un instant et rentrerai chez moi. »

De l'autre côté, toutefois, dans l'illusion du temps – là où les étudiants du Cours croient qu'ils sont alors qu'ils en sont au début de l'échelle – le défaire de la culpabilité demande un très long temps, tel que c'est reflété dans les six étapes du développement de la confiance, dans le manuel pour enseignants. La transition de la cinquième à la sixième étape, laquelle correspond au monde réel, est décrite en ces termes : « Et maintenant il doit atteindre un état auquel il lui sera peut-être impossible de parvenir pendant très, très longtemps. » (M-4.I-A.7:7)

Comme cela peut être perçu à partir de la discussion ci-dessus, si l'ego d'une personne souhaite invalider l'autorité d'*Un Cours en Miracles*, elle peut facilement trouver une « cause » en pointant le doigt à ces apparentes absurdités du langage. De manière similaire, les gens cherchant à changer les enseignements du Cours afin qu'ils correspondent à leurs propres besoins peuvent aussi trouver d'innombrables passages pour « soutenir » leur point de vue. En tant que garde-fou contre ce type d'erreurs, un étudiant devrait toujours évaluer n'importe quel passage particulier du Cours à la lumière de la totalité de l'enseignement métaphysique du Cours. En résumé, nous pouvons donc observer, une fois de plus, que Jésus propose différents aspects du processus du pardon, tels qu'ils sont perçus à partir des différents barreaux de l'échelle. Quand on saisit le véritable enseignement d'*Un Cours en Miracles* dans son esprit, alors les différents passages de la forme sont compris comme des métaphores ou des symboles d'enseignement qui reflètent avec bienveillance les différentes étapes de notre voyage de retour chez-nous.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 6)

**Continuation du Chapitre 2 de *PEU CHOISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Les symboles

Il existe plusieurs endroits dans *Un Cours en Miracles* où Jésus discute de la nature et du rôle des symboles, et il serait instructif d'en considérer quelques-uns maintenant, en tant que preuve supplémentaire de sa conscience de la différence, dans son Cours, entre symbole et réalité. Nous commençons par la question qui, dans le manuel pour enseignants, aborde spécifiquement le rôle des mots (ou des symboles). Ceci nous fournit le passage le plus clair du Cours, déjà considéré en partie, concernant la différence entre les mots et la signification, entre la forme et le contenu :

À proprement parler, les mots ne jouent aucun rôle dans la guérison. Le facteur motivant est la prière, ou de demander. Ce que tu demandes, tu le reçois. Mais cela concerne la prière du cœur, et non les mots que tu utilises pour prier. Parfois les mots et la prière sont contradictoires; parfois ils s'accordent. Peu importe. Dieu ne comprend pas les mots, car ils ont été faits par des esprits séparés pour les

garder dans l'illusion de séparation. Les mots peuvent aider, en particulier pour le débutant, en aidant à la concentration et en facilitant l'exclusion, ou du moins le contrôle, des pensées non pertinentes. *N'oublions pas, toutefois, que les mots ne sont que des symboles de symboles. Ils sont donc doublement éloignés de la réalité.*

En tant que symboles, les mots ont des références très concrètes. Même quand ils semblent le plus abstraits, l'image qui vient à l'esprit est susceptible d'être très concrète. À moins qu'un référent spécifique ne vienne à l'esprit conjointement avec le mot, le mot n'a que peu ou pas du tout de signification pratique et ne peut donc pas aider au processus de guérison...

En faisant une pause, nous pouvons mieux comprendre ici les mots relativement abstraits de Jésus avec un exemple précis. Comme nous l'avons vu, *Un Cours en Miracles* parle de Dieu comme pleurant Ses Fils séparés (T-5.VII.4:5). Ceci implique clairement, si c'est pris au pied de la lettre, que Dieu a un corps avec des conduits lacrymaux, sans même mentionner Ses pensées qui ont rendu la séparation réelle et puissante. Mais grâce à cet enseignement à propos des mots étant des symboles de symboles, nous pouvons comprendre le passage concernant les larmes de Dieu de cette façon : le mot « larmes » est le *mot* (le premier symbole) qui contient l'image (le second symbole) de Dieu pleurant, et ceci représente la *réalité* que Dieu nous aime. Puisque l'Amour de Dieu est abstrait et non duel, au-delà de la capacité de l'esprit divisé à comprendre, Jésus fait appel au symbole qui reflète cet Amour. Plutôt que de croire dans le Dieu du conte de fée de l'ego, Qui est en colère et à soif de vengeance, Jésus voudrait plutôt nous faire croire, dans ces premières étapes de notre voyage de réveil, dans le Dieu de son conte de fée corrigé, Qui nous aime vraiment, indépendamment de ce que nous croyons Lui avoir fait. Et de façon à ce que tout ceci soit présenté d'une manière à laquelle nous pouvons nous rattacher et comprendre. Mais si ces mots sont pris au pied de la lettre, nous nous trouverions ramenés en arrière dans notre monde d'enfant où Dieu est vu au travers des bonnes fées, du Père Noël et du papa gâteau.

Pour continuer maintenant avec notre passage tiré du manuel :

Au Fils de Dieu endormi, il ne reste que ce pouvoir [le pouvoir de décider]. Il suffit. Ses paroles n'ont pas d'importance. Seule la Parole de Dieu [l'Expiation] signifie quoi que ce soit, parce qu'elle symbolise ce qui n'a absolument aucun symbole humain. Le Saint-Esprit est seul à comprendre ce que cette Parole représente. Et cela aussi suffit.

Est-ce donc que l'enseignant de Dieu doit éviter l'usage des mots dans son enseignement ? Bien sûr que non ! *Ils sont nombreux qui doivent être atteints par des mots, étant encore incapables d'entendre en silence* [Jésus avait évidemment à l'esprit, ici, les étudiants de son propre Cours]. L'enseignant de Dieu doit toutefois apprendre à utiliser les mots d'une nouvelle manière [alors que Jésus sert d'exemple à ces enseignants d'*Un Cours en Miracles*]. Petit à petit, il apprend comment laisser les mots être choisis pour lui en cessant de décider par lui-même ce qu'il va dire. Ce processus n'est qu'un exemple particulier de la leçon du livre d'exercices qui dit : « Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie. » [W-pl. 155] L'enseignant de Dieu accepte les mots qui lui sont offerts, et il donne comme il reçoit. Il ne contrôle pas la direction de ses paroles. Il écoute, entend et parle... Les enseignants de Dieu ont la Parole de Dieu derrière leurs symboles. Et Lui-même donne aux mots qu'ils utilisent le pouvoir de Son Pur-Esprit, les élevant

de symboles in-signifiants à l'Appel du Ciel même. (M-21.1:1-2:3; 3:7-4:9; 5:8-9 mes italiques)

La vérité, par conséquent, ne peut pas être véritablement exprimée par des mots, mais peut seulement être évoquée. C'est la vérité qui est essentielle, pas le symbole lui-même. Dans un important passage de la Leçon 189, nous découvrons un autre passage clair concernant le besoin d'aller au-delà des symboles pour parvenir à ce qui est seul réel, à savoir Dieu :

Fais simplement ceci : Sois calme et mets de côté toute pensée de ce que tu es et de ce qu'est Dieu; tous les concepts que tu as appris au sujet du monde; toutes les images que tu as de toi-même. Vide ton esprit de tout ce qu'il pense être vrai ou faux, ou bien ou mal, de toute pensée qu'il juge digne, et de toutes les idées dont il a honte. Ne t'accroche à rien. N'apporte avec toi aucune pensée que le passé t'a enseignée, ni aucune croyance que tu as jamais apprise auparavant de quoi que ce soit. Oublie ce monde, oublie ce cours, et viens les mains entièrement vides à ton Dieu. (W-pI.189.7)

Un autre exemple particulier où Jésus clarifie l'apparente inconsistance de ses mots, discuté précédemment dans *Tous sont appelés* (p. 317-321), provient de la Leçon 194 du livre d'exercices, « Je mets le futur entre les Mains de Dieu ». À première vue, ce titre semble surprenant par rapport à la réalité intemporelle de Dieu Qui ne peut évidemment avoir aucune notion d'un futur, sans même devoir mentionner, dans cette leçon, l'absurdité du symbolisme évident de notre Créateur ayant des Mains. Mais on doit aller au-delà des mots et des symboles pour parvenir à la véritable signification de la leçon, laquelle est clairement exposée dans le quatrième paragraphe de la leçon :

Dieu tient ton futur comme Il tient ton passé et ton présent. Ils ne font qu'un pour Lui et ils devraient donc ne faire qu'un pour toi. *Or en ce monde, la progression temporelle semble encore réelle. Il ne t'est donc pas demandé de comprendre l'absence de suite qui se trouve réellement dans le temps.* Il t'est seulement demandé de lâcher prise du futur et de le mettre entre les Mains de Dieu. Et tu verras par ton expérience que tu as mis aussi le passé et le présent entre Ses Mains, parce que le passé ne te punira plus et que la crainte future sera maintenant in-signifiante. (W-pI.194.4 ; mes italiques)

Une des plus grandes contributions de Freud à l'étude des rêves fut de montrer la limite entre le contenu *manifeste* du rêve et son contenu *latent*. Le contenu manifeste fait référence aux parties du rêve – les personnages, les objets et les événements qui constituent sa forme, l'histoire du rêve – tandis que le contenu latent indique la signification qui repose par-delà le symbolisme manifeste du rêve. Ainsi, deux psychanalystes de convictions différentes pourraient évidemment être d'accord sur le contenu manifeste du rêve, mais pourraient attribuer des significations totalement différentes à propos de ce que dit le rêve. Pour utiliser un simple exemple, un freudien tendrait à interpréter un clocher d'église dans le rêve d'une personne comme un symbole phallique, reflétant probablement un conflit sexuel, alors qu'un jungien pourrait plutôt y voir un symbole des efforts spirituels du rêveur.

Pour revenir à la leçon du livre d'exercices, ce que Jésus enseigne n'est pas le contenu manifeste qui dit que nous devrions littéralement placer notre futur dans les Mains de Dieu, mais plutôt le contenu latent qui dit que nous devrions abandonner la notion insane mais

cependant vicieuse de l'ego concernant le fait que notre culpabilité exige un châtement aux *mains* d'une déité vengeresse. Et que, par conséquent, nous pouvons croire Son Amour et placer en toute confiance notre futur dans Ses *Mains*. En d'autres termes, Jésus ne nous enseigne pas que nous devrions renoncer gaiement à nos responsabilités personnelles, sociales et professionnelles, que nous devrions détruire nos polices d'assurance, etc., parce que le monde est une illusion et que Dieu nous donnera ce dont nous avons besoin si nous plaçons seulement notre futur entre Ses *Mains*. Mais il nous enseigne que le système de pensée insane de l'ego concernant le péché, la culpabilité et la peur, est irréel. Ainsi, Dieu n'est pas le Père vengeur du conte de fée de l'ego, mais le Créateur aimant du conte de fée corrigé de Jésus qui est le substitut symbolique à l'ensemble déformé des images de l'ego.

Pour faire une brève digression, les étudiants font la même erreur avec la section du Chapitre 18 du texte, « Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit » (T-18.VII), ou à propos de l'affirmation trouvée dans la Leçon 135 : « Un esprit guéri ne fait pas de plans » (W-pI.135.11:1). Ces passages sont souvent interprétés pour vouloir dire qu'on n'a pas besoin de faire quoi que ce soit dans le monde (comme d'avoir un travail, d'assumer des responsabilités familiales, d'avoir des projets pour le futur, etc.) sous prétexte que Dieu ou le Saint-Esprit prendront soin de nous. Mais ce que ces passages veulent véritablement dire, c'est qu'on ne devrait pas faire quoi que ce soit ou avoir des projets *par nous-mêmes* (avec l'ego), mais que nous devrions plutôt toujours demander de l'aide au Saint-Esprit ou à Jésus. Ainsi, ce ne sont pas des appels pour que nous nous détournions du monde, mais que nous nous rappelions plutôt d'apporter les perceptions du monde de son ego à la vérité du Saint-Esprit se trouvant à l'intérieur. De cette façon, les réponses qui nous seront données seront remplies de Son pardon et de Son amour, plutôt que de la particularité pleine de haine de l'ego, laquelle est souvent masquée par le déni, apparaissant comme étant sainte, comme étant de la spiritualité avancée ou de l'amour. Nous laisserons là une discussion plus en profondeur de la fonction du Saint-Esprit pour un chapitre ultérieur.

Et ainsi, cette leçon du manque de valeur inhérent, propre à l'ego, consiste à enseigner aux étudiants de Jésus dans le langage et dans la forme qu'ils peuvent comprendre. Vous ne dites pas aux petits enfants, par exemple, perturbés par le fait qu'ils aient fait quelque chose de mal et qui se sont donc enfuis loin de chez eux, qu'ils n'ont pas besoin d'avoir peur puisque Papa ne sait même pas qu'ils existent, et qu'en plus, ils *pensent* seulement s'être mal comportés et s'être enfuis. Au lieu de cela, vous les reconfortez en les laissant savoir que Papa n'est pas en colère contre eux, qu'il ne les punira pas, et qu'en plus il pleure le fait qu'ils ne soient plus là et qu'il désire ardemment le retour de ses enfants. Par conséquent, une fois de plus, Jésus conclut pour ses jeunes frères qui étudient son Cours : vous *pouvez* mettre avec confiance votre futur entre les *Mains* de votre Père, puisqu'Il vous aime seulement et qu'Il ne vous fera aucun mal.

En résumé, ces différents passages doivent donc être compris au niveau du *contenu* de l'Amour de Dieu pour Ses enfants (lui-même, bien évidemment, étant une métaphore anthropocentrique), exprimé à travers la *forme* de l'amour d'un père terrestre pour son enfant. Puisque nous sommes encore très enfants dans la vie spirituelle – « Les voies du salut sont toutes nouvelles pour toi » (T-17.V.9:1), nous dit Jésus – l'usage bienveillant et aimant du langage du Cours, à ce niveau-ci, est certainement plus qu'approprié.

On ne peut trop insister sur le fait qu'un étudiant d'*Un Cours en Miracles* doit toujours être capable de distinguer entre le symbole (le contenu manifeste) et sa signification (le contenu latent). Le lecteur devrait se rappeler ce passage révélateur tiré du troisième obstacle

à la paix, dans lequel Jésus délivre justement un tel avertissement à propos de cette confusion potentielle :

Souviens-toi, alors, que ni le signe ni le symbole ne devraient être confondus avec la source, car ils doivent représenter autre chose qu'eux-mêmes. *Leur signification ne peut pas être en eux mais doit être cherchée dans ce qu'ils représentent.* (T-19.IV-C.11:2-3 ; mes italiques)

Les mots duels du Cours sont les symboles ou les signes qui pointent vers leur source non-duelle de vérité, et les étudiants d'*Un Cours en Miracles* devraient toujours prêter attention à l'avertissement clair de Jésus à ne pas les confondre ; autrement, la signification de ses enseignements deviendra inévitablement déformée et perdue.

Un étudiant d'*Un Cours en Miracles* doit donc comprendre le langage métaphorique (« signes et symboles »), tout comme un étudiant en poésie doit comprendre *comment* et *pourquoi* les mots sont utilisés, sans qu'il les prenne de façon littérale. Par exemple, les lamentations de Macbeth à la fin de sa vie :

Eteins-toi, brève chandelle !
La vie n'est qu'une ombre mouvante, un pauvre
Paillasse tapageant son heure sur les planches
Avant d'aller à la trappe. C'est un conte
Dit par un idiot, plein de bruit et fureur,
Ne signifiant rien (V.5).

Clairement, Shakespeare n'a pas pour intention de faire parler ici son héros déchu à propos de chandelles ou d'acteurs dans une pièce de théâtre, mais il utilise plutôt des symboles poétiques comme le moyen d'offrir un commentaire tragique à propos du manque de signification de la vie. Il est inutile de dire que d'analyser ces mots détruirait littéralement leur signification et leur importance dans la pièce, sans mentionner le fait que cela ruinerait le génie de la poésie de Shakespeare.

Les passages suivants illustrent bien la claire conscience qu'a Jésus de l'utilisation des symboles dans *Un Cours en Miracles* en tant que *reflets* de la vérité, puisque la nature non-duelle de la vérité ne peut pas être directement exprimée de l'un à l'autre :

... Dieu n'est pas symbolique : Il est un Fait. (T-3.I.8:2)

La vraie vision est la perception naturelle de la vue spirituelle, mais *c'est encore une correction plutôt qu'un fait*. La vue spirituelle est symbolique ; ce n'est donc pas un mécanisme pour connaître. C'est toutefois un moyen de perception juste, ce qui la fait entrer dans le domaine du miracle proprement dit. Une « vision de Dieu » serait un miracle plutôt qu'une révélation. Le simple fait qu'elle implique la perception retire l'expérience du champ de la connaissance. C'est pourquoi les visions, si saintes qu'elles soient, ne durent pas. (T-3.III.4 ; mes italiques)

Les reflets que tu acceptes dans le miroir de ton esprit dans le temps ne font que rapprocher ou éloigner l'éternité. Mais l'éternité même est au-delà de tout temps. Sors du temps et touche-la, avec l'aide de son reflet en toi... Reflète la paix du

Ciel ici et porte ce monde au Ciel. *Car le reflet de la vérité attire chacun à la vérité ; et chacun, en y entrant, laisse derrière lui tous les reflets.*

Au Ciel la réalité est partagée et non reflétée. En partageant son reflet ici, sa vérité devient la seule perception qu'accepte le Fils de Dieu... *Toi sur terre, tu n'as aucune conception de l'illimité, car le monde dans lequel tu sembles vivre est un monde de limites.* (T-I4.X.1:2-4, 6-7; 2:1-2, 4; mes italiques)

De manière très spécifique, dans ce passage suivant, nous voyons clairement « l'aveu » tacite de Jésus qu'il a, à d'autres moments dans le Cours, utilisé des mots symboliquement (ou allégoriquement), bien que dans cet exemple il dise clairement que cela n'est pas le cas :

C'est seulement la conscience du corps qui fait que l'amour semble limité. Car le corps *est* une limite à l'amour. À son origine était la croyance en l'amour limité, et il fut fait afin de limiter l'illimité. Ne pense pas que cela soit une simple allégorie, car il fut fait pour te limiter, *toi.* (T-18.VIII.1:1-4)

Dans une des lettres qu'Helen m'a adressée, concernant des circonstances propres à notre sujet ici, elle discuta des symboles et de l'incapacité d'un ami que nous avons en commun, de comprendre comment les utiliser. Elle écrivit :

Voici une lettre pour laquelle je viens juste de ressentir le besoin qu'elle soit écrite, et écrite le plus rapidement possible. Elle a à voir avec le fait et l'allégorie, et la frontière quelque peu incertaine entre les deux... Freddie ne comprend pas le symbolisme ; le cher garçon ne peut même pas comprendre comment une chose peut représenter quelque chose d'autre. Bill [Thetford] a pris du temps pour lui expliquer, et tout ce qu'il pouvait saisir c'était que si vous voyez quelque chose, c'est que c'est là. Ce n'est pas qu'il est stupide, et le Ciel le sait bien, mais c'est qu'*il semble tout simplement incapable d'aller au-delà des faits, et qu'ainsi il peut se méprendre seulement à cause de cela* ([*Absence from Felicity*](#), pp.346-47; mes italiques).

Ainsi, si les étudiants d'*Un Cours en Miracles* ne sont pas capables d'aller « au-delà des faits (ou des symboles) », ils peuvent très facilement se méprendre dans leur compréhension de ce qui est vraiment dit. Et alors la signification plus profonde du Cours leur restera toujours cachée, non pas par l'intention de Jésus, mais par leur propre peur. Ce fut une anticipation de cette difficulté conduisant à une déformation inévitable qui fit souvent dire à Helen qu'*Un Cours en Miracles* était seulement pour cinq ou six personnes. Elle reconnaissait à quel point ce Cours était difficile, et à quel point il était terrifiant pour les ego des gens. Et ainsi, à la lumière de toutes les déformations que les étudiants ont faites et continuent de faire avec le Cours, déformations fondées sur leur peur de ce qu'il dit, on peut très facilement être tenté de déclarer qu'*Un Cours en Miracles* ne fut pas écrit pour les étudiants d'*Un Cours en Miracles* ; c'est-à-dire, le Cours n'est pas pour ceux qui prennent facilement le train en marche et qui cherchent à changer *Un Cours en Miracles* en quelque chose qu'il n'est pas. Plutôt, il est pour ce petit nombre relatif qui est prêt à « céder le pas et à Le laisser les guider dans la voie » (W-pl.155), permettant à la sagesse de Jésus dans le Cours de les conduire à travers le ténébreux tunnel de l'ego jusqu'à la lumière qui attend à la fin du voyage.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II LE SYMBOLISME DU PARDON

**Chapitre 3 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Introduction

La question concernant Jésus corrigeant nos erreurs au niveau où nous pouvons l'accepter et le comprendre a déjà été discutée, mais nous y revenons maintenant de manière plus spécifique dans ce chapitre pour voir la manière dont le pardon sert comme le grand symbole d'*Un Cours en Miracles*.

En tant que correction à l'histoire de péché, de culpabilité et de peur du châtiment, propre à l'ego, le pardon ne peut pas être réel (puisque il corrige ce qui ne s'est jamais produit) mais est plutôt un symbole pour ce qui est seul réel : l'Amour de Dieu. Toutefois, comme le Cours nous l'enseigne, cette correction ne s'oppose pas à la réalité car elle *reflète* la vérité non-duelle et non-oppositionnelle. Le pardon défait ainsi doucement la voix de l'ego, ce qui permet au Fils d'entendre, dans ce monde duel et symbolique, la seule Voix qui peut le conduire par-delà celui-ci jusqu'à la vérité de l'Amour de Dieu. Par la même occasion, c'est ce doux processus consistant à corriger nos erreurs à travers des étapes intermédiaires qui rend *Un Cours en Miracles* unique dans l'histoire des spiritualités non-duelles. Il conserve l'intégrité d'un système métaphysique non-duel, mais permet cependant à sa vérité d'être reflétée dans le monde duel là où le Fils croit vivre. Un exemple merveilleux de cette douceur se trouve dans le passage suivant, lequel parle du réveil vis-à-vis du rêve de terreur de l'ego. C'est une bonne introduction à notre discussion :

Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il [le Fils de Dieu] ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur. (T-27.VII.13:4-5)

Le pardon en tant que symbole duel

Le pardon est bien évidemment le moyen de se réveiller vis-à-vis du rêve de terreur de l'ego. Et c'est un moyen qui, Jésus insiste, *est* illusoire, comme cela est montré dans les passages suivants :

L'illusion fait l'illusion. Sauf une. Le pardon est l'illusion qui est réponse à tout le reste.

Le pardon balaie tous les autres rêves et, bien qu'il soit lui-même un rêve, il n'en engendre pas d'autres. Toutes les illusions, sauf celle-ci, doivent se multiplier par milliers. Mais c'est ici que les illusions prennent fin. Le pardon est la fin des rêves, parce que c'est un rêve d'éveil. *Il n'est pas lui-même la vérité. Or il indique où la vérité doit se trouver*, et il en donne la direction avec la certitude de Dieu Lui-même. C'est un rêve dans lequel le Fils de Dieu s'éveille à son Soi et à son Père, connaissant qu'Ils ne font qu'un. (W-pI.198.2:8-3:7; mes italiques)

On pourrait appeler le pardon une sorte d'heureuse fiction; une façon pour ceux qui ne connaissent pas de jeter un pont sur le fossé entre leur perception et la vérité. *Ils ne peuvent aller directement de la perception à la connaissance parce qu'ils ne pensent pas que c'est leur volonté de le faire.* Cela fait que Dieu paraît être un ennemi au lieu de ce qu'Il est réellement. Et c'est justement cette perception insane qui les rend indésireux de se lever tout simplement pour retourner à Lui en paix.

C'est pourquoi ils ont besoin d'une illusion d'aide parce qu'ils sont impuissants sans aide; une Pensée de paix parce qu'ils sont en conflit. (C-3.2:1-3:1 ; mes italiques)

Le pardon est donc le processus consistant à corriger les symboles de l'ego (appartenant au monde duel), défaisant ainsi le système de pensée de l'ego et faisant de la place pour la vérité non-duelle afin qu'elle soit reconnue et acceptée.

Nous nous tournons vers deux passages extraits du livre d'exercices où Jésus nous précise, une fois de plus, que le pardon lui-même est irréel et illusoire, étant simplement un reflet de l'Amour non-duel du Ciel :

Dieu ne pardonne pas parce qu'Il n'a jamais condamné... Or le pardon est le moyen par lequel je [l'étudiant] reconnaîtrai mon innocence. *Il est le reflet de l'Amour de Dieu sur terre.* Il me rapprochera suffisamment du Ciel pour que l'Amour de Dieu puisse descendre jusqu'à moi et m'élever jusqu'à Lui. (W-pI.60.1:2, 4-6; mes italiques)

Car l'Amour doit donner, et ce qui est donné en Son Nom prend la forme la plus utile dans un monde de forme.

Ces formes-là ne peuvent jamais tromper, parce qu'elles viennent du Sans-forme même. *Le pardon est une forme terrestre de l'amour, qui tel qu'il est au Ciel n'a pas de forme. Or ce dont il est besoin ici est donné ici selon le besoin.* Sous cette forme tu peux remplir ta fonction même ici, bien que ce que l'amour signifiera pour toi quand le sans-forme t'aura été rendu est encore plus grand. (W-pI.186.13:5-14:4; mes italiques)

Nous examinons maintenant un bref passage qui décrit le rôle du pardon dans le défaire des illusions de l'ego – substituant une illusion heureuse à la place des illusions de peur de l'ego – et libérant la voie pour le retour de la vérité :

Or bien que Dieu ne pardonne pas, Son Amour est néanmoins la base du pardon. La peur condamne et l'amour pardonne. Ainsi le pardon défait ce que la peur a produit, ramenant l'esprit à la conscience de Dieu. Pour cette raison, le pardon peut véritablement être appelé le salut. C'est le moyen par lequel les illusions disparaissent. (W-pI.46.2)

Notre passage final dans cette section sur le pardon fournit encore une autre description claire de la nature duelle du pardon, lequel est basé sur le contraste d'opposés, mais qui ne devrait pas être confondu avec la réalité non-duelle qui n'a aucun opposé. Le lecteur peut se rappeler, par la même occasion, le passage précédemment extrait des obstacles à la paix (T-19.IV-C.11:2-3) où Jésus insiste sur l'importance à distinguer entre le symbole et la source, entre la forme et le contenu.

Un pouvoir qui n'est pas affaibli, qui n'a pas d'opposé, est ce qu'est la création. Pour cela, il n'y a pas de symboles. Rien n'indique quoi que ce soit au-delà de la vérité, car qu'est-ce qui peut représenter plus que tout ? Or le véritable défaire doit être bon. Ainsi le premier remplacement de ton image est une autre image d'une autre sorte.

De même que le néant ne peut pas être représenté, de même *il n'y a pas de symbole pour la totalité. La réalité est finalement connue sans une forme, non représentée et non vue.* Le pardon n'est pas encore connu comme un pouvoir entièrement libre de limites. Or il ne pose aucune des limites que tu as choisi d'imposer. *Le pardon est le moyen par lequel la vérité est représentée temporairement.* Il permet au Saint-Esprit de rendre possible l'échange d'images, jusqu'au moment où les aides sont in-signifiantes et l'apprentissage est fini. Aucune aide à l'apprentissage n'a une utilité qui puisse s'étendre au-delà du but d'apprentissage. Une fois que le but en est atteint, elle est sans fonction. Or dans l'intervalle d'apprentissage, elle a une utilité que tu crains maintenant mais pourtant aimeras...

Le pardon disparaît et les symboles s'effacent, et rien de ce que les yeux ont jamais vu ou que les oreilles ont jamais entendu ne reste à être perçu. Un pouvoir entièrement illimité est venu, non pour détruire mais pour recevoir les siens. Il n'y a pas de choix de fonction nulle part. Le choix que tu crains de perdre, tu ne l'as jamais eu. Or cela seul paraît interférer avec un pouvoir illimité et des pensées indivisées, complètes et heureuses, sans opposées. Tu ne connais pas la paix d'un pouvoir qui ne s'oppose à rien. Or il ne peut pas du tout y en avoir d'autre sorte. Accueille le pouvoir qui est au-delà du pardon, et au-delà du monde des symboles et des limitations. Il [Dieu] serait simplement, or donc Il est simplement. (T-27.III.4:4-5:9; 7; mes italiques)

Et ainsi le pardon est une correction temporaire – un moyen pour parvenir à une fin – pour la croyance dans la réalité du système de pensée insane de l'ego. C'est un « doux (bien qu'illusoire) défaire » du « faire » illusoire de l'attaque de l'ego. Pour répéter une fois de plus ce point important, comprendre la distinction importante entre la vérité de la non-dualité et l'illusion de la dualité, souligné à nouveau dans ce passage, est essentiel si on veut vraiment comprendre *Un Cours en Miracles*. Puisque, une fois de plus, le pardon corrige ce qui n'a jamais été, il doit aussi ne pas être véritablement. C'est pourquoi nous parlons du pardon

comme d'un symbole, et tous les passages dans le Cours où Jésus parle de pardonner votre frère peut être compris comme des métaphores servant au processus du défaire de l'illusion qui se produit seulement dans l'esprit. Nous nous tournons maintenant vers une discussion de ce point essentiel.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 2)

**Continuation du Chapitre 3 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Le pardon en tant que correction dans le rêve de la dualité

C'est parce que les étudiants d'*Un Cours en Miracles* ne comprennent pas le cadre duel de la *forme* du Cours par opposition au cadre non-duel de son *contenu*, qu'ils comprennent mal la signification du pardon, croyant que c'est un processus qui se produit en fait entre deux personnes, c'est-à-dire dans la réalité duelle. De façon certaine, le langage de Jésus dans le Cours suggère ceci, pour les raisons que nous avons déjà invoquées, et ainsi *Un Cours en Miracles* semble être, en de nombreux endroits, similaire aux autres voies spirituelles ou religieuses qui mettent l'accent sur le pardon accordé aux autres. Mais comme nous l'avons vu, les enseignements d'*Un Cours en Miracles* seraient sérieusement déformés, sans parler qu'ils ne seraient pas bien appliqués, s'il n'est pas reconnu par ses étudiants que le pardon peut seulement et vraiment se produire dans l'*esprit* de l'étudiant, bien qu'il en soit fait l'expérience *dans* le système de croyance et dans le rêve perceptuel qui dit qu'il y a quelqu'un à l'extérieur de nous qui doit être pardonné.

La même chose est vraie, bien entendu, avec une relation sainte, laquelle peut seulement exister dans l'*esprit* de celui qui perçoit la relation. Les relations ne sont pas saintes dans la *forme*, mais seulement dans le *but*. Et le but existe, une fois de plus, dans l'*esprit* de l'individu, sa source venant soit de l'ego soit du Saint-Esprit. Mais on trouve souvent le signe de l'arrogance inconsciente de l'ego quand les étudiants clament qu'une relation particulière est une relation sainte. Ils ne savent pas ce qu'ils disent car il y a de grandes chances que leur ego ait réussi une fois de plus à refouler son vrai but consistant à cacher la culpabilité derrière un écran de prétendue sainteté, exprimée ici dans la forme d'une particularité spirituelle. On ne devrait jamais sous-estimer ce besoin consistant à se défendre contre la non-sainteté refoulée que nous croyons être notre vraie réalité. Il est tellement important ce besoin, que nous avons besoin non seulement de nier sa présence, mais d'affirmer son opposé. Et ainsi nous cherchons à nous convaincre (ainsi que les autres) à quel point nos relations sont saintes. Nous reviendrons à une discussion de cette particularité spirituelle dans les Chapitres Quatre et Six.

L'erreur trouve sa racine dans la confusion de la nature de la Filialité. Dans le texte, cité dans le chapitre précédent, Jésus explique que, contrairement au célèbre axiome de la géométrie euclidienne, « La Filialité [le tout] en son Unité transcende la somme de ses parties. » (T-2.VII.6:3). En d'autres termes, on ne peut pas apprécier la pure totalité et la pure unité du Christ en cumulant simplement des milliards de milliards de fragments que le monde prend pour être le Fils de Dieu, comme si la Filialité était un énorme gâteau, une entité quantifiable consistant en une certaine quantité de fragments séparés. Christ dans Sa nature même est un Un parfait et non-divisé, *en tant qu'Esprit*, et Il perd cette caractéristique essentielle qui définit Son Être si une fragmentation en une quelconque de ses formes est reconnue comme étant réelle. De façon similaire, pour revenir à notre exemple du début à propos de l'éléphant et des six non-voyants (p. 8), si chaque homme décrivait sa partie d'éléphant aux autres, et qu'un observateur extérieur enregistrerait leurs observations, la somme totale de leurs perceptions ne constituerait pas l'essence du pachyderme. Ainsi, croire qu'un fragment de la Filialité – par exemple, un être humain – est Christ, le véritable Fils de Dieu, serait une aussi grossière erreur que celle des non-voyants examinant la jambe de l'éléphant et proclamant que l'éléphant est un arbre ! À nouveau, quand bien même le *langage d'Un Cours en Miracles* suggère que le Fils est un membre de l'*homo sapiens*, une compréhension appropriée de la *signification* de Jésus, par-delà ses mots, empêcherait les étudiants de parvenir à une conclusion aussi erronée. Rappelez-vous le passage de la Leçon 93 du livre d'exercices : « Le soi que tu as fait n'est pas le Fils de Dieu. » (W-pI.93.5:1)

Par conséquent, pour résumer cette pensée essentielle, nous pourrions dire que le pardon est installé en tant que médiateur par le *processus* qui est la relation sainte, et qui se produit dans un cadre duel de relations aux autres. Il doit en être ainsi, car autrement comment pourrait-on corriger les malperceptions qui ont été projetées à partir de l'esprit *non-humain*, dominé par la culpabilité, sur quelqu'un d'autre ? Puisque l'expérience est le non-pardon que nous avons projeté sur les autres, la correction – le pardon – apparaîtra de même se situer entre soi et cet autre. On ne peut pas passer par-dessus les « petites étapes » et se rappeler notre vrai Soi en tant que Christ, alors que la peur de perdre notre identité particulière et notre singularité individuelle est trop accablante. Comme nous venons juste de le voir, nous devons d'abord faire l'expérience des rêves bienveillants du pardon avant que nous puissions nous réveiller des cauchemars de terreur de l'ego. Ainsi, la correction duelle du pardon du Saint-Esprit défait les pensées duelles d'attaque de l'ego. Seulement alors le monde de dualité peut disparaître, sa place étant prise par la vérité de Dieu qui a toujours été présente dans notre esprit.

Dans le passage très important suivant, Jésus exprime avec davantage de profondeur le rôle de la correction duelle – c'est-à-dire le pardon – en nous aidant à rétablir le Fils de Dieu dans son Identité non-duelle. Il n'existe aucun choix possible dans un état non-duel, par définition, mais il existe une illusion de choix dans le monde duel des rêves de peur que nous croyons être notre réalité. Et ainsi, à travers le Saint-Esprit, le pardon est ce choix qui nous est disponible dans le rêve duel qui défait tous les autres choix, et qui restaure à notre conscience la réalité non-duelle du Ciel. Ce qui suit sont des extraits de la Leçon 138 : « Le Ciel est la décision que je dois prendre », leçon qui exprime la nature essentiellement illusoire du choix :

En ce monde le Ciel est un choix, parce qu'ici nous croyons qu'il y a des alternatives entre lesquelles choisir. Nous pensons que toutes choses ont un opposé, et ce que nous voulons, nous le choisissons. Si le Ciel existe, il doit y avoir l'enfer aussi, car la contradiction est la façon dont nous faisons ce que nous percevons, et ce que nous pensons réel.

La création ne connaît pas d'opposé. Mais ici l'opposition fait partie d'être " réel ". C'est cette étrange perception de la vérité qui fait que le choix du Ciel semble être la même chose que le renoncement à l'enfer. *Il n'en est pas réellement ainsi. Or ce qui est vrai dans la création de Dieu ne peut entrer ici avant d'être reflété sous une forme quelconque que le monde peut comprendre.* La vérité ne peut pas venir là où elle ne pourrait être perçue qu'avec peur. Car cela serait l'erreur voulant que la vérité peut être portée aux illusions. L'opposition fait que la vérité n'est pas la bienvenue, et elle ne peut venir...

Il est besoin de te rappeler que tu penses faire face à un millier de choix, quand il n'y en a réellement qu'un à faire. Et même celui-là ne fait que sembler être un choix. Ne te laisse pas embrouiller par tous les doutes que des myriades de décisions induiraient. Tu n'en prends qu'une. Et quand celle-là est prise, *tu percevras que ce n'était pas un choix du tout.* Car la vérité est vraie, et rien d'autre n'est vrai. Il n'y a pas d'opposé à choisir à la place. Il n'y a pas de contradiction à la vérité.

Choisir dépend d'apprendre. Et la vérité ne peut pas être apprise, mais seulement reconnue. En sa re-connaissance réside son acceptation; et comme elle est acceptée, elle est connue. Mais la connaissance est au-delà des buts que nous cherchons à enseigner dans le cadre de ce cours. Nos buts sont des buts d'enseignement, qui sont atteints en apprenant comment y parvenir, ce qu'ils sont et ce qu'ils t'offrent. Les décisions sont le résultat de ton apprentissage, car elles reposent sur ce que tu as accepté pour vérité de ce que tu es et de ce que doivent être tes besoins...

Le Ciel est choisi consciemment. Le choix ne peut pas être fait tant que les alternatives n'ont pas été vues et comprises correctement. Tout ce qui est voilé d'ombres doit être porté à la compréhension pour être jugé à nouveau, cette fois avec l'aide du Ciel...

Le choix conscient du Ciel est aussi sûr que la fin de la peur de l'enfer, une fois qu'elle est soulevée de derrière son écran protecteur d'inconscience et portée à la lumière. Qui peut décider entre le clairement vu et le non reconnu ? Or qui peut manquer de choisir entre deux alternatives dont une seule est vue comme ayant de la valeur et l'autre comme une chose entièrement sans valeur, une source imaginaire de culpabilité et de peur ? Qui hésite à faire un tel choix ? Allons-nous hésiter à choisir aujourd'hui ? (W-pI.138.1-2; 4-5; 9:1-3; 10; mes italiques)

Ce choix entre la vérité et l'illusion (le Ciel et l'enfer), est reflété dans la question rhétorique qui clôture le Chapitre 23. En fait, le Cours tout entier est la tentative de Jésus pour se joindre à nous de façon à ce que nous puissions finalement faire ce seul choix qui nous sauverait ainsi que le monde entier :

Qui, avec l'Amour de Dieu le soutenant, pourrait trouver le choix entre les miracles et le meurtre difficile à faire ? (T-23.IV.9:8)

Ce passage suivant, tiré du texte, fournit encore un autre exemple très clair de la manière dont Jésus opère un contraste entre la réalité non-duelle de Dieu et de Sa création, et

le monde de la réalité reflétée du Saint-Esprit, « le monde réel ». C'est un passage important, car il nous aide à résumer notre discussion sur la nécessité pour les étudiants d'*Un Cours en Miracles* de reconnaître la nature sans compromis de sa métaphysique non-duelle, bien que ce soit une métaphysique qui est intégrée par une approche douce de nos expériences dans le rêve de la dualité. Ce passage commence avec un nouvel énoncé portant sur deux paragraphes de ce fondement non-duel : Seul Dieu est réel et sain ; *toute autre chose* est illusoire et insane. Ces lignes, par la même occasion, devraient être lues attentivement et de manière réfléchie, encore et encore, par chaque étudiant du Cours :

Revenons à ce que nous avons dit plus tôt, et pensons-y plus attentivement. Ce doit être soit que Dieu est fou, soit que ce monde est un lieu de folie. Il n'est pas une de Ses Pensées qui ait le moindre sens en ce monde. Et rien de ce que ce monde tient pour vrai n'a la moindre signification dans Son Esprit. Ce qui n'a pas de sens et pas de signification est insanité. Et ce qui est folie ne peut pas être la vérité. Si une seule croyance si profondément estimée ici était vraie, alors chaque Pensée que Dieu a jamais eue serait une illusion. Et si une seule de Ses Pensées est vraie, alors toutes les croyances auxquelles le monde donne une signification sont fausses, et n'ont pas le moindre sens. Voilà le choix que tu fais. *Ne tente pas de le voir différemment, ni de le tourner en quelque chose qu'il n'est pas.* Car c'est la seule décision que tu puisses prendre. Le reste appartient à Dieu, et non à toi.

Justifier une seule valeur que le monde soutient, c'est nier la santé d'esprit de ton Père et la tienne. Car Dieu et Son Fils bien-aimé ne pensent pas différemment. Et c'est l'accord de Leur pensée qui rend le Fils co-créateur avec l'Esprit Dont la Pensée l'a créé. Donc s'il choisit de croire une seule pensée opposée à la vérité, il a décidé qu'il n'est pas le Fils de son Père parce que le Fils est fou, et la santé d'esprit doit se trouver à part à la fois du Père et du Fils. Voilà ce que tu crois. Ne pense pas que cette croyance dépende de la forme qu'elle prend. Qui pense que le monde est sain d'esprit de quelque façon que ce soit, est justifié dans quoi que ce soit qu'il pense, ou est maintenu par une forme quelconque de raison, croit que cela est vrai. Le péché n'est pas réel *parce que* le Père et le Fils ne sont pas insanes. Ce monde est in-signifiant *parce qu'il* repose sur le péché. Qui pourrait créer l'inchangeable s'il ne repose pas sur la vérité ? (T-25.VII.3-4; mes italiques dans le paragraphe 3)

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 3)

**Continuation du Chapitre 3 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Le pardon en tant que correction dans le rêve de la dualité (suite)

En dépit de son traitement sans compromis de la différence entre la réalité et l'illusion, comme nous l'avons noté à maintes reprises, *Un Cours en Miracles* est pratique et bienveillant dans son plaidoyer en faveur de l'application spécifique de ces principes dans le rêve. Et donc les paroles de Jésus viennent à la rencontre de ses étudiants dans le monde irréel de la dualité, là où ils croient être. Ces paragraphes suivants, tirés de la section que nous venons juste de citer, traitent par conséquent seulement de notre perception du monde réel, mais corrigée maintenant par le Saint-Esprit afin de *réfléter* seulement la vérité. De manière plus particulière, notre « fonction spéciale » du pardon qui est abordée ci-dessous devient le reflet de l'Amour du Ciel, exprimé dans des formes spécifiques (les salles de classe de nos relations) qui satisfont aux besoins spécifiques établis par notre particularité :

Le Saint-Esprit a le pouvoir de changer tout le fondement du monde que tu vois en quelque chose d'autre ; une base qui n'est pas insane, sur laquelle une perception saine peut être fondée, un autre monde perçu. Un monde dans lequel rien n'est contredit qui mènerait le Fils de Dieu à la santé d'esprit et à la joie. Rien n'atteste la mort et la cruauté, la séparation et les différences. Car ici tout est perçu comme étant un, et nul ne perd afin que chacun gagne...

Ta fonction particulière est la forme particulière sous laquelle le fait que Dieu n'est pas insane t'apparaît le plus sensé et le plus signifiant. Le contenu est le même. *La forme est adaptée à tes besoins particuliers, au temps et au lieu particuliers dans lesquels tu penses te trouver, et où tu peux être libre du lieu et du temps, et de tout ce que tu crois devoir te limiter. Le Fils de Dieu ne peut pas être lié par le temps ni le lieu ni quoi que ce soit que Dieu n'a pas voulu. Or si Sa Volonté est vue comme folie, alors la forme de santé d'esprit qui la rend le plus acceptable à ceux qui sont insanes requiert un choix particulier.* Et ce choix ne peut pas non plus être fait par les insanes, dont le problème est que leurs choix ne sont pas libres, ni guidés par la raison à la lumière du bon sens.

Ce *serait* folie de confier le salut aux insanes. Parce qu'Il n'est pas fou, Dieu en a désigné Un, aussi saint d'esprit que Lui, pour faire s'élever un monde plus sain à la vue de quiconque a choisi l'insanité pour son salut. À Celui-là est donné le choix de la forme qui lui convient le mieux : une forme qui n'attaquera pas le monde qu'il voit, mais y entrera tranquillement et lui montrera qu'il est fou. Celui-là ne fait qu'indiquer une alternative, une autre façon de regarder ce qu'il a vu auparavant et reconnaît comme le monde dans lequel il vit, et qu'auparavant il pensait comprendre.

Maintenant c'est ce qu'il doit remettre en question, parce que l'alternative a une forme qu'il ne peut nier, sur laquelle il ne peut passer et qu'il ne peut manquer complètement de percevoir. Pour chacun une fonction particulière est conçue pour être perçue comme possible, et de plus en plus désirée au fur et à mesure qu'elle lui prouve que c'est une alternative qu'il veut vraiment. De cette position, sa peccabilité, et tout le péché qu'il voit dans le monde, lui offrent de moins en moins. Jusqu'à ce qu'il en vienne à comprendre qu'ils lui ont coûté sa santé d'esprit, et qu'ils se dressent entre lui et quelque espoir qu'il a d'être sain d'esprit. (T-25.VII.5; 7:1-9:4; mes italiques au paragraphe 7)

Les paragraphes suscités introduisent le rôle important qu'a le Saint-Esprit dans le salut en tant qu'« Alternative », cette présence dans l'esprit divisé du Fils qui représente

l'autre choix. Nous examinerons ce rôle avec plus de profondeur dans un chapitre ultérieur, mais pour le moment nous continuerons notre discussion au sujet des symboles en examinant le rôle du Saint-Esprit dans le contexte de traduction des symboles de haine et de séparation de l'ego en pardon et en jonction. Les deux passages suivants tirés du texte, par exemple, expriment tout à fait particulièrement la fonction du Saint-Esprit concernant la réinterprétation des symboles de l'ego, *reflétant* ainsi les lois de Dieu.

Le Saint-Esprit est le Médiateur entre les interprétations de l'ego et la connaissance du pur-esprit. Son aptitude à user des symboles Lui permet de travailler avec les croyances de l'ego dans son propre langage. Son aptitude à regarder au-delà des symboles jusque dans l'éternité Lui permet de comprendre les lois de Dieu, pour lesquelles Il parle. Il peut donc accomplir la fonction qui consiste à réinterpréter ce que l'ego fait, non pas en détruisant mais en comprenant. La compréhension est lumière, et la lumière conduit à la connaissance. Le Saint-Esprit est en lumière parce qu'Il est en toi qui es lumière, mais toi tu ne connais pas cela. C'est donc la tâche du Saint-Esprit de te réinterpréter au nom de Dieu. (T-5.III.7)

J'ai dit que Dieu Lui-même ferait le dernier pas dans le nouveau réveil de la connaissance. C'est vrai, mais c'est difficile à expliquer avec des mots parce que les mots sont des symboles, et rien de ce qui est vrai n'a besoin d'être expliqué. Toutefois, le Saint-Esprit a pour tâche de traduire l'inutile en utile, l'insignifiant en signifiant, et le temporaire en intemporel. Il peut donc te dire quelque chose au sujet de ce dernier pas [lequel est bien sûr, par nature, illusoire puisque Dieu n'entreprend pas de faire de pas]. (T-7.I.6:3-6)

Tout comme le pardon demeure une illusion parce qu'il corrige le péché qui n'a jamais été, de même le Saint-Esprit doit être aussi Lui-même une illusion, parce qu'Il corrige (ou traduit) ce qui est inutile et in-signifiant. Et c'est inutile et in-signifiant parce que ce n'est pas réel. À nouveau, nous reviendrons sur la nature du Saint-Esprit dans un chapitre ultérieur.

La Leçon 184, « Le Nom de Dieu est mon héritage », fournit peut-être la description la plus claire d'*Un Cours en Miracles* quant au besoin d'avoir des symboles dans le monde duel, séparé et irréel que nous avons fait et dans lequel nous nous trouvons. Et cependant nous reconnaissons l'irréalité totale de tels symboles quand ils sont comparés à la pure vérité de notre réalité non-duelle en tant que Christ. Les extraits tirés de cette leçon, que le lecteur peut se rappeler de Tous sont appelés (p. 362-363), se concentrent d'abord sur le monde duel de séparation de l'ego, les petits noms fait pour se substituer au Nom de Dieu.

Tu vis par symboles. Tu as inventé des noms pour chaque chose que tu vois. Chacune devient une entité séparée, identifiée par son propre nom. Par là tu la retranches de l'unité. Par là tu désignes ses attributs particuliers et tu la distingues des autres choses en accentuant l'espace qui l'entoure. Tu poses cet espace entre toutes les choses auxquelles tu donnes un nom différent, tous les événements en fonction du lieu et du temps; tous les corps qui sont salués par un nom...

Quels sont ces noms par lesquels le monde devient une série d'événements distincts, de choses désunies, de corps gardés à part contenant des fragments d'esprit comme consciences séparées ? Tu leur as donné ces noms, établissant la perception telle que tu la souhaitais. Aux choses sans nom des noms furent

donnés, et ainsi une réalité leur fut donnée aussi. Car ce qui est nommé est doté d'une signification et sera alors considéré comme signifiant; une cause d'effet véritable, avec des conséquences qui lui sont inhérentes...

Telle est la somme de l'héritage que le monde attribue. Et chacun de ceux qui apprennent à penser que c'est ainsi accepte les signes et les symboles qui témoignent que le monde est réel. C'est cela qu'ils représentent. Ils ne laissent aucun doute que ce qui est nommé est bien là. Cela peut être vu, tel qu'anticipé. Ce qui nie que c'est vrai n'est qu'illusion, car c'est l'ultime réalité. C'est folie que de le mettre en question ; c'est une preuve de santé d'esprit que d'en accepter la présence. (W-p.l. 1 84.1,3,6)

Ces paragraphes décrivent donc clairement le monde de séparation et de différenciation de l'égo. Le Fils endormi de Dieu rêve qu'il a brisé l'unité du Christ en milliards de milliards de fragments, chacun étant perçu comme différent et ensuite nommé, de sorte que chaque fragment est mis à part de tout autre. Puis l'esprit programme les organes sensoriels du corps afin de percevoir cette fragmentation, et permettre ensuite au cerveau d'interpréter et de classer ces données dans un monde qui apparaît être compréhensible et assurément très réel. La leçon du livre d'exercices continue en décrivant l'interprétation différente de ces données ou de ces symboles que peut en faire le Saint-Esprit, et de la manière dont Son usage des symboles et des noms du monde, par leur nature véritablement duelle et illusoire, peut tout de même nous ramener à l'unité du seul Nom que nous partageons avec Dieu :

Il serait certes étrange si l'on te demandait d'aller au-delà de tous les symboles du monde, et de les oublier à jamais, tout en te demandant d'assumer une fonction d'enseignant. Tu as besoin d'utiliser les symboles du monde pour un temps. Mais ne te laisse pas tromper aussi par eux. *Ils ne représentent rien du tout et durant les exercices c'est cette pensée qui t'en délivrera. Ils deviennent de simples moyens te permettant de communiquer d'une façon que le monde peut comprendre, mais tu reconnais que ce n'est pas l'unité où la véritable communication peut se trouver.*

C'est donc que tu as besoin chaque jour d'intervalles durant lesquels l'apprentissage du monde devient une phase transitoire ; une prison de laquelle tu sors dans la lumière du soleil en oubliant les ténèbres. Ici tu comprends la Parole, le Nom que Dieu t'a donné ; la seule Identité que partagent toutes choses ; la seule re-connaissance de ce qui est vrai. Puis tu retournes dans les ténèbres, non pas parce que tu les penses réelles, mais seulement *pour en proclamer l'irréalité en des termes qui ont encore une signification dans le monde que gouvernent les ténèbres.*

Utilise tous les petits noms et symboles qui décrivent le monde des ténèbres. *Mais ne les accepte pas comme ta réalité.* Le Saint-Esprit les utilise tous, mais Il n'oublie pas que la création a un seul Nom, une seule signification et une Source indivisée qui unifie toutes choses en Elle-même. Utilise tous les noms que le monde leur attribue par simple commodité, or n'oublie pas qu'ils partagent le Nom de Dieu avec toi. (W-pI.184.9-11; mes italiques).

Et ainsi nous reconnaissons, d'un côté, l'irréalité fondamentale du monde, et de l'autre nous sommes encore enseignés par Jésus, dans *Un Cours en Miracles*, sur la manière d'opérer

dans un tel monde afin d'être capables d'enseigner son irréalité du point de vue du monde, et qu'il soit compréhensible à nous-mêmes et aux autres. C'est ainsi que la métaphysique non-duelle du Cours se retrouve solidaire de son application aimante et bienveillante dans le monde duel de la séparation et de la forme.

Notre dernier exemple dans cette section sur l'usage des symboles dans le Cours se trouve à la fin du texte. Le passage incisif tiré de la section « Concept de soi versus Soi » aborde le rôle que les concepts (symboles) jouent dans le système de pensée duel de l'ego, et l'importance d'aller au bout du compte par-delà toutes les pensées au sujet de nous-même – qui sont par nature duelles – jusqu'à la vérité non-duelle : notre Identité en tant que Christ, notre véritable Soi.

Les concepts sont appris. Ils ne sont pas naturels. À part de l'apprentissage, ils n'existent pas. Ils ne sont pas donnés, donc ils doivent être faits. Aucun d'eux n'est vrai...

Un concept de soi est in-signifiant, car nul ici ne peut voir à quoi il sert, ni par conséquent se représenter ce que c'est. Or tout l'apprentissage que le monde dirige commence et finit dans le seul but de t'enseigner ce concept de toi-même, afin que tu choisisses de suivre les lois de ce monde et jamais ne cherches à aller au-delà de ses routes, ni ne te rendes compte de la façon dont tu te vois toi-même. Maintenant le Saint-Esprit doit trouver une façon de t'aider à voir que ce concept de soi doit être défait, si quelque paix d'esprit doit t'être donnée. *Il ne peut pas non plus être désappris, sauf par des leçons visant à enseigner que tu es quelque chose d'autre. Car autrement, il te serait demandé d'échanger ce que tu crois maintenant contre une perte totale de soi, et une plus grande terreur surgirait en toi...*

Ainsi, nous avons besoin d'échanger en premier lieu les concepts de pardon et de guérison du Saint-Esprit contre ceux de culpabilité et de haine de l'ego, en tant que précurseurs bienveillants à se mouvoir entièrement par-delà les concepts. La section continue :

Le salut peut être vu comme rien de plus que l'évasion hors des concepts. Il ne se soucie pas du contenu de l'esprit [c'est-à-dire avec les différentes formes que prend la dualité], mais de la simple affirmation qu'il pense [c'est-à-dire, que l'esprit a choisi la dualité plutôt que la non-dualité, l'illusion plutôt que la vérité]...

Ne cherche pas ton Soi dans les symboles. Il ne peut y avoir de concept qui puisse représenter ce que tu es...

Le monde ne peut pas enseigner d'images de toi à moins que tu ne veuilles les apprendre. Le temps viendra où toutes les images auront passé, et tu verras que tu ne connais pas ce que tu es. C'est à cet esprit descellé et ouvert que la vérité retourne, sans être entravée ni liée. Là où les concepts de soi ont été mis de côté, la vérité est révélée exactement telle qu'elle est. Quand chaque concept a été mis en doute et en question, et reconnu comme n'étant fondé sur aucune hypothèse qui tiendrait à la lumière, alors la vérité est laissée libre d'entrer en son sanctuaire,

propre et libre de culpabilité. Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci :

Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même.

Or dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es [le Soi] te parlera de Soi-même. (T-3l.V.7:1-5; 8; 14:3-4; 15:1-2; 17; mes italiques dans le paragraphe 8)

Ailleurs dans le Cours, Jésus insiste pour nous dire que cette expérience du Soi ne peut pas être enseignée (voir par exemple, W-pl.157.9), parce qu'Il est au-delà de tous les symboles et de tous les concepts du monde. Ainsi, ce Soi peut seulement être montré comme étant le produit final résultant de l'utilisation du symbole du pardon pour défaire les symboles de séparation de l'ego.

Nous pouvons par conséquent comprendre de notre discussion de ce chapitre-ci que les paroles mêmes de Jésus dans *Un Cours en Miracles* ne peuvent pas être prises au pied de la lettre. Elles ne sont pas elles-mêmes « la vérité », cependant elles « indiquent où la vérité doit se trouver, et elles en donnent la direction avec la certitude de Dieu Lui-même » (W-pl.198.3:5-6). Dans une analyse ultime, les paroles mêmes de Jésus ne sont qu'« une illusion d'aide », parce que sans elles ses petits frères et ses petites sœurs seraient *sans* aide. Ce n'est en rien différent d'un psychothérapeute qui a besoin d'aller au-delà du symbolisme du rêve du patient jusqu'à la signification sous-jacente, laquelle serait autrement inaccessible aux deux. De plus, la signification du rêve peut seulement être vraiment comprise dans le contexte de la vie du patient, celle-ci étant aussi en quelque sorte un ensemble de symboles. De façon similaire, on ne peut pas comprendre un passage particulier du Cours sans une appréciation correcte de la totalité. C'est la même remarque que nous avons vu précédemment dans le paragraphe cité deux fois où, parlant de l'Unité du Christ, Jésus nous enseigne que « la Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties. » (T-2.VII.6:3) Ultérieurement, dans le texte, il ajoute que le message de l'Expiation qu'il nous apporte, transcende dans sa totalité la somme de ses parties (T-4.III.1:6).

Donc, pour récapituler, un étudiant d'*Un Cours en Miracles* ne sera jamais vraiment capable de comprendre un quelconque passage sans comprendre d'abord la totalité, tout comme un thérapeute serait irresponsable d'essayer d'analyser le rêve d'une personne relativement inconnu (encore moins un quelconque comportement), sans apprécier d'abord où ce rêve particulier (ou comportement) s'intègre dans l'ensemble de la vie de la personne. Malheureusement, toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, beaucoup d'étudiants sont invariablement tentés de prendre une phrase ou un paragraphe hors de son contexte dans le Cours, et affirmer ensuite qu'*Un Cours en Miracles* veut dire ce que les mots *disent*, quand en réalité ils ont contredit le message même du Cours. Ceci ne serait pas différent, par exemple, que de prendre la célèbre ouverture en quatre notes de la Cinquième Symphonie de Beethoven et d'affirmer que les trois sol et le mi-bémol constituent la symphonie, plutôt que de comprendre l'incroyable développement de ce simple motif à travers les quatre mouvements qui constituent véritablement la symphonie. Le génie de Beethoven ne reposait pas seulement dans ses mélodies ou dans ses thèmes, mais plutôt dans leur développement à travers la musique, lequel développement reflétait son propre développement intérieur en tant qu'artiste et personne. De la même façon, personne n'oserait juger *Hamlet* ou *Macbeth* au travers, respectivement, des scènes comiques du fossoyeur et du portier ivre, scènes ayant pour but de soulager la tension à mesure que les drames successifs les conduisent vers une fin

tragique. Ça serait tout à fait une erreur de considérer ces scènes comme représentatives de la pièce.

Encore une fois, le point que je veux faire c'est de dire que retirer un passage musical ou une scène de l'œuvre d'un génie, pour proclamer qu'il ou qu'elle représente la totalité de cette œuvre, revient à prendre hors de leur contexte des passages d'*Un Cours en Miracles* et penser qu'ils reflètent pour nous le véritable message de Jésus. Les effets à court terme peuvent difficilement valoir la perte des bénéfices à long terme résultant de l'étude d'*Un Cours en Miracles* tel qu'il est. Au lieu de cela, les étudiants devraient toujours s'efforcer de comprendre les enseignements du Cours à la lumière de leur expérience personnelle grandissante consistant à laisser s'en aller la culpabilité à travers le pardon. Au fur et à mesure que moins de culpabilité demeurera pour déformer la perception, la lumière de la vérité d'*Un Cours en Miracles* brillera de plus en plus à travers elle, permettant à l'étudiant de comprendre les enseignements de Jésus avec davantage de clarté.

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 4)

**Continuation du Chapitre 3 de *PEU CHOISISSENT D'ÉCOUTER*, tiré du
Volume deux de LE MESSAGE D'UN COURS EN MIRACLES**

Par Kenneth Wapnick, Ph.D.

Un non-dualisme sans compromis

Nous pouvons résumer ceci et le chapitre précédent par le passage suivant, légèrement modifié par rapport au manuel des enseignants. Dans sa forme originale, le sujet du passage est la mort, « le rêve central dont découlent toutes les illusions » (M-27.1:1), cependant le principe s'applique aussi à notre thème quant à connaître la dualité pour ce qu'elle est. Voici le passage, avec le mot *dualité* se substituant à celui de *mort* :

Enseignant de Dieu, ta seule tâche pourrait s'énoncer ainsi : *N'accepte aucun compromis dans lequel la mort a une part*. Ne crois pas en la cruauté, et ne laisse pas l'attaque te dissimuler la vérité. Ce qui semble mourir a seulement été malperçu et porté à l'illusion. Maintenant ta tâche devient de laisser l'illusion être portée à la vérité. *Sois ferme sur ceci seulement : ne soit pas trompé par la « réalité » de toute forme changeante*. La vérité ni ne bouge ni ne vacille ni ne sombre dans la mort et la dissolution. (M-27.7:1-6; mes italiques)

Une idée similaire est plus succinctement exprimée dans le texte :

Or la vérité, c'est que toi et ton frère avez tous deux été créés par un Père aimant, qui vous a créés ensemble et un. *Vois ce qui « prouve » le contraire, et tu nies ta réalité tout entière*. (T-21.II.13:1-2 ; mes italiques)

Le message d'*Un Cours en Miracles* est efficacement résumé dans ces passages. Le principe sans compromis consistant à ne pas accepter comme vrai une quelconque forme que prend la dualité sert de critère pour reconnaître là où la signification des paroles de Jésus, dans *Un Cours en Miracles*, devrait être prise au pied de la lettre et là où elle devrait être prise métaphoriquement.* Tout passage, sans exception, qui suggère que Dieu, le Saint-Esprit ou Jésus, comme étant une personne à l'extérieur de nous-même, encore moins comme une *personne* réelle qui interagit avec nos sois séparés et le monde, exprime une dimension duelle qui a pour intention d'être seulement une métaphore afin d'enseigner la signification de l'Amour non-duel de Dieu à des esprits duels. De façon similaire, les passages qui sembleraient suggérer que nous avons besoin de pardonner à une personne perçue comme étant extérieure à nous suit le même principe métaphorique. En fait, il n'existe personne à l'extérieur de nous, puisque nous sommes tous – y compris, pourrions-nous ajouter, la personne à laquelle nous nous identifions comme étant nous-même – les images projetées d'un esprit divisé. Tandis que notre expérience consiste à pardonner aux autres, en réalité nous pardonnons véritablement à des parties séparées de notre soi, tel que je l'ai décrit de façon détaillée dans le Chapitre cinq de *Tous sont appelés*. C'est pourquoi l'avant-dernière signification du pardon est que, à travers l'aide du Saint-Esprit, nous apprenions à pardonner à nous-même. Seulement alors pouvons-nous entreprendre l'étape finale du pardon consistant à prendre conscience qu'il n'y a rien à pardonner.

Par conséquent, comme nous l'avons vu de façon répétée dans ce chapitre, prendre à la lettre ces symboles, c'est confondre les niveaux et faire un compromis avec la vérité. Seuls ces passages qui reflètent la réalité unifiée du Ciel, de Dieu et du Christ devraient être compris comme étant vrais et devraient être compris littéralement. Pour revenir une fois de plus sur ce point, les enseignements de Jésus s'inscrivent largement dans un cadre duel, puisque sur les barreaux inférieurs de l'échelle – là où presque toute la Filialité se retrouve – ce cadre est tout ce qui peut être compris. Toutefois, Jésus se présente aussi à ses étudiants là où l'échelle conduit. Et ce sont les passages non-duels, répartis à travers les trois livres, qui indiquent le chemin où nous allons quand nous sommes prêts. Un magnifique passage tiré du livre d'exercices exprime cette amplitude de l'échelle qui représente notre voyage de retour à Dieu :

Notre Amour nous attend tandis que nous allons vers Lui, et fait route à nos côtés en nous montrant la voie. Il n'échoue en rien. Il est la Fin que nous cherchons et le Moyen par lequel nous allons vers Lui. (W-pII.302.2)

Imaginez Jésus, par conséquent, comme le symbole de cet Amour. Sa réalité (et la nôtre) en tant qu'Amour de Dieu est au sommet de l'échelle (« la fin que nous cherchons »), en même temps nous faisons l'expérience de son amour qui nous guide à partir du bas tandis que nous progressons vers le haut de l'échelle (« le moyen par lequel nous allons vers Lui »).

Confondre les *moyens* et la *fin*, la dualité et la non-dualité, garantira que les étudiants d'*Un Cours en Miracles* ne progresseront jamais au-delà des barreaux inférieurs de l'échelle pour compléter leur voyage de retour chez eux. Dans ces deux chapitres, nous avons vu comme il est fréquent dans le Cours que Jésus fasse référence à la limitation inhérente du langage dans son incapacité à exprimer directement la vérité. Il est clair, à partir de ces nombreuses références que Jésus souhaite à coup sûr que ses étudiants comprennent cette idée essentielle. Plutôt que de l'abaisser à notre niveau, le perpétuel stratagème de l'ego, il est demandé aux étudiants d'*Un Cours en Miracles* de permettre à Jésus de les élever jusqu'à son niveau. Seulement alors le but d'*Un Cours en Miracles* – le pardon complet de ce qui ne s'est

jamais produit – peut être accompli. Nous reviendrons à ce thème important lors de la conclusion du livre.

Comme une manière de résumer cette discussion à propos des différences entre la dualité et la non-dualité, nous présentons des portions de la première partie du supplément, *Le chant de la prière*. Ici, l'image d'une échelle est introduite pour décrire le processus du pardon ou de la prière. Bien que, comme dans *Un Cours en Miracles* lui-même, les termes de *dualité* et de *non-dualité* ne soient pas utilisés, la description des barreaux de l'échelle s'étendant de la forme au sans forme servent le même but consistant à exprimer le mouvement de l'étudiant à partir du monde illusoire de la perception et de la forme (dualité) vers les barreaux supérieurs là où le monde de la séparation disparaît graduellement dans l'unité de la création de Dieu (non-dualité). Ce résumé est, en fait, un merveilleux portrait de la voie, propre au Cours, consistant à pardonner le monde arrogant de la culpabilité, de l'illusion et de la spécificité, en regardant l'ego avec humilité et sans peur. Ainsi le monde de la connaissance et de l'unité, propre à Dieu, est autorisé enfin à se lever sur l'esprit pur et sans souillure du Fils. Ici se trouve donc l'échelle de la dualité, parvenant à aller, au bout du compte, par-delà elle-même jusqu'à la vérité non-duelle du Ciel. Une partie de ce qui est présenté ici, le lecteur s'en souviendra peut-être, fut abordé dans le Chapitre sept de *Tous sont appelés* (p. 312-316) :

La prière n'a ni commencement et ni fin. Elle est une partie de la vie. Mais elle change en forme, et croît avec l'apprentissage jusqu'à ce qu'elle atteigne un état sans forme, et fusionne en totale communion avec Dieu. Sous sa forme de requête, elle n'a pas besoin, et souvent ne le fait pas, de faire appel à Dieu, ou même d'impliquer une croyance en Lui. À ces niveaux, la prière est simplement vouloir combler un besoin, à partir d'un sentiment de rareté et de manque...

La prière est une échelle qui monte jusqu'au Ciel... La prière, sous ses premières formes, est illusion, car il n'y a pas besoin d'échelle pour atteindre ce que l'on n'a jamais quitté. Cependant la prière fait partie du pardon aussi longtemps que le pardon, lui-même une illusion, demeure hors d'atteinte. La prière est liée à l'apprentissage jusqu'à ce que le but d'apprentissage ait été atteint... Les étapes nécessaires à son accomplissement ont besoin toutefois d'être comprises, si la paix doit être rétablie pour le Fils de Dieu, qui vit maintenant avec l'illusion de la mort et de la peur de Dieu...

Les formes primitives de prière, au bas de l'échelle, ne seront pas dégagées de l'envie et de la méchanceté. Elles appellent à la vengeance, et non à l'amour...

À ces niveaux, le but de l'apprentissage est alors de reconnaître que la prière apportera une réponse seulement dans une forme en conformité avec celle dans laquelle la prière fut faite. Ce n'est pas suffisant. D'ici, c'est un pas facile à faire pour accéder aux prochains niveaux...

On doit renoncer à la culpabilité, et non la dissimuler. De même que ceci ne peut être fait sans souffrance, et un aperçu de la nature miséricordieuse de cette étape peut très bien être suivi par un moment de profond recul vers la peur...

Même le fait de se joindre [en prière, dans le cas de deux frères] n'est alors pas suffisant, si ceux qui prient ensemble ne demandent pas, avant tout autre chose, ce

qu'est la Volonté de Dieu. De cette Cause seulement la réponse peut venir, dans laquelle toutes les choses particulières sont satisfaites, tous les désirs unifiés en un désir unique. La prière pour des choses particulières demande toujours que le passé soit répété de quelque manière que ce soit...

La prière est un chemin de la véritable humilité. Et ici à nouveau, elle grandit lentement, et croît en force, en amour et en sainteté. Laissez-la quitter le sol d'où elle commence à s'élever vers Dieu, et la véritable humilité viendra enfin accorder sa grâce à l'esprit qui a pensé qu'il était seul et qu'il se tenait contre le monde. L'humilité apporte la paix parce qu'elle ne clame pas que vous devez gouverner l'univers, ni juger toutes les choses de la façon dont vous aimeriez qu'elles soient. Elle met joyeusement de côté les petits dieux, non avec ressentiment, mais avec l'honnêteté et la reconnaissance qu'ils ne servent à rien...

Maintenant la prière est élevée au-dessus du monde des choses, des corps et des dieux de toute sorte, et vous pouvez enfin vous reposer dans la sainteté. L'humilité est venue vous enseigner comment comprendre votre gloire en tant que Fils de Dieu, et reconnaître l'arrogance du péché. Un rêve a dissimulé à votre regard le visage de Christ. Maintenant vous pouvez voir Son innocence. L'échelle est montée bien haut. Vous êtes presque parvenu au Ciel. Il y a encore un peu plus à apprendre avant que le voyage ne soit achevé. Maintenant vous pouvez dire à chacun de ceux qui viennent s'unir avec vous en prière :

Je ne peux pas m'en aller sans vous, car vous êtes une partie de moi.

Et cela ainsi est-il en vérité. Maintenant vous pouvez prier seulement pour ce que vous partagez vraiment avec lui. Car vous avez compris qu'il n'ait jamais parti, et vous, qui semblez seul, êtes un avec lui.

L'échelle prend fin avec ceci, car l'apprentissage n'a plus de raison d'être. Maintenant vous vous tenez devant la porte du Ciel, et votre frère se tient là à vos côtés. Les espaces sont profonds et tranquilles, car ici le lieu fixé pour le temps où vous deviez venir vous a attendu longtemps. Ici, le temps disparaîtra pour toujours. À cette porte, l'éternité elle-même s'unira à vous. La prière est devenue ce qu'elle était destinée à être, car vous avez reconnu le Christ en vous. (S-1.II.1; 7:1; 8:3-5,8; S-1.III.2:1-2; 3:1-3; 4:1-2; S-1.IV.3:1;3; S-1. V.1; 3-4)

Finalement, nous concluons ce chapitre avec un passage magnifique et qui se prête à la prière, tiré de la fin de la Leçon 167 du livre d'exercices, résumant le but consistant à utiliser les reflets de la vérité pour nous conduire par-delà tous les reflets jusqu'à l'Unité de la Vérité Elle-même. Cela peut être lu comme une méditation :

Soyons aujourd'hui les enfants de la vérité et ne nions pas notre saint héritage. Notre vie n'est pas telle que nous l'imaginons. Qui change la vie parce qu'il ferme les yeux, ou fait de lui-même ce qu'il n'est pas parce qu'il dort, et voit en rêve un opposé à ce qu'il est ? Nous ne demanderons la mort sous aucune forme aujourd'hui. Nous ne laisserons pas non plus d'imaginaires opposés à la vie demeurer même un instant là où la Pensée de la vie éternelle a été établie par Dieu Lui-même.

Nous nous efforçons aujourd'hui de garder Sa sainte demeure telle qu'Il l'a établie et telle qu'Il veut qu'elle soit pour toujours et à jamais. Il est Seigneur de ce que nous pensons aujourd'hui. Et dans Ses Pensées, qui n'ont pas d'opposé, nous comprenons qu'il y a une seule vie, que nous partageons avec Lui, avec toutes Ses créations, avec leurs pensées aussi, qu'Il a créées dans une unité de vie qui ne peut se séparer dans la mort ni quitter la Source de vie d'où elle est venue.

Nous partageons une seule vie parce que nous avons une seule Source, une Source dont nous vient la perfection, restant toujours dans les esprits saints qu'Il a créés parfaits. Comme nous étions, nous sommes maintenant et serons à jamais. *Un esprit endormi doit s'éveiller lorsqu'il voit sa propre perfection refléter le Seigneur de la vie si parfaitement qu'elle se fond dans ce qui est là reflété.* Et maintenant ce n'est plus un simple reflet. Elle devient la chose reflétée, et la lumière qui rend la réflexion possible. Il n'est pas besoin maintenant de vision. Car l'esprit éveillé est celui qui connaît sa Source, son Soi, sa Sainteté. (W-pI.167.10-12; mes italiques)

***En 1993, j'ai dirigé un atelier sur ce sujet à la Fondation d'*Un Cours en Miracles*. L'atelier fut enregistré et ensuite publié dans un album audio intitulé « La dualité en tant que métaphore dans *Un Cours en Miracles* ».**

Table des matières

L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	1
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ	1
Introduction	1
Le langage métaphorique du Cours	1
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	4
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 2)	4
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	6
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 3)	6
La non-dualité	6
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	8
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 4)	8
Forme ambiguë et contenu cohérent	8
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	14
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 5)	14
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – I	19
LE SYMBOLISME DE LA DUALITÉ, (partie 6)	19
Les symboles	19
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II	25
LE SYMBOLISME DU PARDON	25
Introduction	25
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II	28
LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 2)	28
Le pardon en tant que correction dans le rêve de la dualité	28
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II	31
LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 3)	31
Le pardon en tant que correction dans le rêve de la dualité (suite)	31
L'USAGE DU LANGAGE DANS LE COURS – II	37
LE SYMBOLISME DU PARDON (Partie 4)	37
Un non-dualisme sans compromis	37